

DOSSIER

LE DEVOIR, LE MARDI 7 JUILLET 1998

Cahier
BAgenda Page B 7
Culture Page B 8
Économie Page B 2
Les sports Page B 5

Séoul: la chance d'être célibataire

PHILIPPE PONS
LE MONDE

Il pianotait sur l'ordinateur du centre catholique de la cathédrale de Myongdong, dans le centre de Séoul, qui a transformé une partie de son garage en salle d'accueil pour les chômeurs. On y sert des repas pour une somme symbolique afin de sauvegarder l'amour-propre de chacun. Cent à cent cinquante personnes s'y rendent chaque jour. La plupart sont des ouvriers. On y rencontre aussi quelques cadres cravatés, leur serviette au bout du bras, qui consultent les listes d'offres d'emploi. Lee Dong-woo était technicien au service après-vente d'une entreprise de taille moyenne vendant des ordinateurs. Il a été licencié et, depuis quatre mois, il cherche vainement un travail.

Trente ans, cheveux ras, vêtu d'une chemise ocre et d'un pantalon de sport, un sac à l'épaule, il se confond avec la foule de ce quartier animé, avec ses boutiques pour les jeunes. «Par fierté, je ne voulais pas revenir ici, dit-il. Et puis me voilà. Si j'accepte de vous parler, c'est que je viens de passer la nuit à la gare de Séoul où se sont rassemblés un millier de chômeurs sans abri. J'ai été choqué, révolté. Pourquoi nous? Nous n'avons jamais créé de problèmes à la société.»

Les victimes de la crise financière qui a mis à genoux l'économie coréenne sont les petites gens: les soutiers du «miracle», ces millions d'employés et d'ouvriers des petites et moyennes entreprises qui, aujourd'hui, n'ont plus de travail. En Corée, il y a eu relativement peu de grands «flambeurs» qui sont retombés — pas toujours très bas —, après être montés au zénith de la richesse. Les grands groupes sont en difficulté, les banques prises à la gorge, mais, en revanche, une partie de la classe aisée n'est guère touchée: avec moins de frasques dispendieuses qu'autrefois, elle vit presque comme elle a vécu et, par exemple, les coûteux restaurants d'anguilles le long du fleuve Han sont toujours pleins. En revanche, la vaste classe moyenne, fille de l'expansion, se divise désormais entre ceux qui s'en sortent et ceux qui ne peuvent plus joindre les deux bouts. Le système de protection sociale est inadéquat et seulement de 10 % à 15 % des 1,5 million de chômeurs reçoivent des allocations.

«C'est cette injustice qui vous prend à la gorge à la gare de Séoul», poursuit Lee Dong-woo. Ses parents sont venus de la province dans les années 70. Il a sept frères et sœurs. Trois de ses frères travaillaient chez Kia Motor (en banqueroute): un a été renvoyé, un autre continue à travailler sans être payé, seul le troisième reçoit encore un salaire. «Si je continue comme ça en quémandant un travail, je vais devenir fou. Alors j'ai accepté un stage de formation de soudeur pendant six mois.»

Célibataire, une chance

Lee Dong-woo a la chance d'être célibataire. La perte du travail est plus dramatique chez les chefs de famille qui ont, traditionnellement en Corée, une image forte et sont la principale source de revenu du ménage. Aux problèmes matériels s'ajoute pour eux le choc psychologique après le déshonneur. Dans le parc de la Pagode à Séoul, on rencontrait dans la journée des hommes âgés qui, en groupe, discutaient entre eux en fumant. Aujourd'hui s'y mêlent des jeunes désœuvrés et quelques hommes en complet sombre assis sur un banc, leur attaché-case sur les genoux, le regard dans le vague. Ils ne tiennent pas à parler et éludent les questions avec politesse ou lassitude d'un revers de main. La majorité de ceux qui, autrefois, appartenaient à la classe moyenne répugnent à fréquenter les lieux pour démunis, disparaissent dans la foule et se dérobent lorsqu'on les contacte par des relations communes. A deux reprises, des personnes avec lesquelles nous avions rendez-vous ont fait faux bond.

M. Han (pseudonyme), lui, est venu. Il a travaillé pendant treize ans dans une agence de publicité. Il pensait qu'il était sur les rails de la promotion. Mais, fin janvier, on lui a signifié qu'il était licencié. Il a reçu son pécule de départ: une somme rondelette qui lui permet de «survivre», dit-il. Pendant des semaines, il n'a pas osé dire à sa famille qu'il avait perdu son travail. Chaque matin, il partait à l'heure habituelle, puis revenait le soir après avoir erré dans la ville pour tuer le temps.

La quarantaine, lunettes et cheveux séparés par une raie sage, il parle par saccades, ponctuées de longs silences. «Le second mois, le jour de la paye, j'ai dû avouer la vérité à ma femme. Nous n'avons rien dit à nos deux enfants et je continue à partir chaque matin à l'heure habituelle. Le plus triste, c'est quand je suis en retard et qu'ils me disent de me dépêcher... Ma femme travaille pour une compagnie d'assurances et elle est payée à la commission. Pour combien de temps? Les femmes sont les premières à être licenciées. Nous pouvons continuer à payer l'école, mais c'est difficile de faire comprendre aux enfants que nous ne mangeons plus la même chose, que les dimanches dans les parcs d'attraction et la voiture, c'est fini.»

D'autres familles ont dû faire revenir leurs enfants étudiant à l'étranger parce qu'elles ne peuvent plus faire face à ces dépenses.

De cadre... à chauffeur de taxi

M. Han, le cadre, a commencé un stage de chauffeur de taxi. «Je n'ai pas le choix», dit-il. «Au début, j'étais en colère. Je n'arrivais pas à identifier les causes de cette crise. Maintenant, je pense: peut-être, n'étais-je pas assez compétent, dit-il, abattu. Quand j'aurai ce nouveau travail, nous déménagerons, à cause des voisins.»

Blessées dans leur fierté, certaines familles s'évaporent sans laisser de trace. D'autres font de la corde raide, comme ce petit imprimeur qui a acheté du matériel coûteux à l'étranger, juste avant la crise. Pour faire survivre son entreprise, il a emprunté, n'a pas pu rembourser et les créanciers ont emporté la machine. Il a fermé boutique, mais il fait croire aux autres que la machine est toujours là. Jusqu'à quand?



Dopées par la spéculation, la plupart des économies asiatiques ont chuté dramatiquement au cours des derniers mois. L'absence ou l'inadéquation des systèmes de protection sociale aggravent les problèmes du chômage dans une société qui s'était habituée au plein emploi.

Les laissés-pour-compte de la crise asiatique

Le brusque effondrement du baht thaïlandais, le 2 juillet 1997, a entraîné dans sa chute la plupart des économies asiatiques, dopées par la spéculation. Quelques semaines ont suffi pour faire voler en éclats le mythe du «miracle» asiatique. Témoignage de quelques-unes des familles victimes de la crise, rencontrées à Séoul et à Hongkong.

Hongkong: la maison de l'apprenti cuistot

VALÉRIE BRUNSCHWIG
LE MONDE

À Hongkong, qui ne s'est pas donné au sport national, devenu art de vivre, qui, de l'homme de la rue au tycoon accompli, agite toute la population du territoire: la spéculation? Emigré de Chine populaire il y a plus de trente ans, Wong Kwan a ainsi vécu les splendeurs et misères de la colonie britannique, surfant au près sur les pentes vertigineuses des cycles de l'immobilier comme de la Bourse. Mais aujourd'hui, celui que l'on a appelé le «milliardaire de Shenzhen» se trouve, à l'aube de la cinquantaine, pris dans l'engrenage de la plus grave crise qu'ait connue le territoire depuis la guerre, et doit se trouver une nouvelle vocation.

Au milieu des années 60, Wong Kwan, fils d'un marchand de poisson de Shenzhen, ce village frontalier chinois adossé à Hongkong, qui n'était encore peuplé que de quelques centaines d'agriculteurs, se destine à des études scientifiques. La révolution culturelle fauche ses jeunes ambitions. Il part pour Canton, et entre comme homme à tout faire sur un train qui mène cochons et bétail au marché. «Il fallait le nourrir et nettoyer sous eux», racontait-il récemment. Ça puait, c'était très dur, mais j'ai été très heureux, car c'était la première fois que je gagnais ma vie.» En 1967, à dix-huit ans, il passe clandestinement la frontière pour rejoindre son frère, employé dans une usine de machines-outils de Hongkong. Après un an de petits boulots, il commence comme apprenti cuistot à l'Hôtel Empress de Tsim Sha tsui, aujourd'hui disparu.

Le novice apprend vite. Il devient chef cuisinier, à une époque où peu de Chinois décrochent cette position, et reçoit même les honneurs de la Chaîne des rôtisseurs. Ses talents culinaires lui valent d'être recherché par les hôtels les plus prestigieux, dont le Lisboa de Macao, puis les hôtels internationaux de Hongkong: Sheraton, Excelsior et Hilton. En 1976, il entre comme chef cuisinier d'un club très fermé de Repulse Bay, au sud de l'île de Hongkong, le Nautilus, où son prestige lui attire la curiosité, puis la sympathie des entrepreneurs locaux. Bienveillance qui lui saura cultiver à mer-

veille. C'est là qu'il rencontre Wang Guangying, patron de China Everbright, un grand groupe chinois implanté dans la colonie. En 1983, Wang Guangying l'appelle pour fonder une société de gestion hôtelière, alors filiale de China Everbright, Pearl River Hotel and Catering.

À la suite d'un désaccord, les deux hommes se séparent et, en 1985, Wong Kwan se met à son compte, avec Pearl International Hotels. Pendant trois ans, il remporte cinq contrats de gestion hôtelière en Chine. Mais les affaires ne vont pas assez vite à son goût: il décide d'investir dans l'immobilier. Très vite, il trouve un hôtel deux étoiles à Happy Valley, sur l'île. Il n'a pas les 5,5 millions de dollars de Hongkong exigés en dépôt pour un hôtel qui vaut alors 55 millions. Un entrepreneur local, David Wong Wai-chi, lui avance une partie de la somme, moyennant une participation de 30 % dans son investissement. Un beau jour de 1988, il signe, à 10 heures du matin, l'acquisition de l'hôtel Lido pour 55 millions. Quatre heures plus tard, il l'aura revendu pour 65 millions.

Wong Kwan a découvert le vertige de la spéculation. Avec ce coup d'essai, qui lui procure son premier capital sérieux, il se fait une ébauche de réputation et entre dans les réseaux des bons coups, des tuyaux réservés aux initiés, des paris audacieux et de l'argent vite gagné. Et, comme ses pairs sur le territoire, s'il maintient peu ou prou une petite activité dans son premier métier, c'est bel et bien la spéculation immobilière qui concentrera toute son attention et ses moyens. Des hôtels, il étendra ses investissements aux magasins puis aux centres commerciaux, aux bureaux, et plus récemment à l'immobilier résidentiel de luxe.

Sa fortune prend un nouveau coup d'accélérateur en 1994. En janvier, il introduit un quart du capital de Pearl Oriental à la Bourse de Hongkong, dans un climat d'euphorie boursière, quelques semaines avant que le marché ne décroche brutalement. À l'introduction, sa société vaut 1 milliard de dollars de Hongkong. Fin novembre 1996, elle en vaut 25 fois plus, et la valeur de sa participation dans sa société s'élève à plus de 16 milliards. Il s'offre alors la plus haute maison du Peak, appelée «Skyhigh» pour 375 millions de dollars de Hongkong. Trois semaines plus tard, il récidive, reprenant une des maisons les plus chères au monde, «Genesis», véritable bunker de marbre de Carrare qui, du haut du 23 Seavern Road, surplombe le chapelet d'îlots au sud de Hongkong, pour 540 millions de dollars. Même la maison de Bill Gates (3700 m² sur le lac Washington, à Seattle) vaut deux fois moins cher, notait alors le *New York Times*.

Ce n'est pas pour s'y installer avec sa femme et ses trois enfants. Il revendique un train de vie modeste, même s'il possède deux yachts, trois chevaux de course, et qu'il compte reprendre pour les conserver les innombrables peaux de bête, animaux de marbre, lampadaires en trompe d'éléphant, et esclaves de jade de «Genesis», cette «importante contribution au bon goût», dit-il. Mais il projette de tirer vite profit de ces deux maisons, après les avoir détritées pour ériger plusieurs résidences de luxe sur ces terrains exceptionnels. «Il n'y a que 187 maisons sur le Peak», dit-il alors.

Des entrepreneurs de plus en plus riches venant de Chine populaire vont affluer vers Hongkong. Il y aura donc une demande croissante pour ce type de maison «parfaitement unique.»

L'ancien apprenti cuistot se voit alors au zénith. Dès le mois de mars 1997, il aura revendu sur plan les cinq résidences à construire de «Skyhigh», livrables en décembre 1998, pour un montant total de 918 millions de dollars, soit 260 000 francs le m². Profit théorique pour Wong Kwan, après reconstruction: 468 millions de dollars.

Son entreprise, qu'il contrôle à 65 %, affiche, pour 1996, un résultat net de 714 millions pour 1,5 milliard de chiffre d'affaires, soit 46 % de marge nette. Il a levé tant et tant d'argent à la Bourse que sa société a neuf fois plus d'actions qu'à son introduction. Il vit dans les gros chiffres et les voit de plus en plus gros: en avril, il annonce haut et fort qu'il vient de refuser une offre de 900 millions de dollars pour «Genesis» car, dit-il, elle «vaut 1,1 milliard».

Cette fois, le «visionnaire» a, peut-être, eu la vue un peu courte. Car les nuages vont vite brouiller sa vista. La COB locale, chargée de surveiller la Bourse, lance en mai 1997, une enquête sur l'activité d'un titre qu'elle trouve curieusement volatil. Wong Kwan est soupçonné de manipuler son cours, en connivence avec des *brokers* locaux, et d'autres petites sociétés cotées. L'action Pearl Oriental s'effondre et certaines banques, qui lui ont consenti des prêts gagés sur la valeur de l'action, commencent, dit-on, à lui demander un remboursement anticipé. Alors que ses besoins de cash se font plus pressants, Xinhua Estate, qui perd 30 % dès la fin de l'année, Wong Kwan se retrouvera en première ligne. Les mauvaises nouvelles ne tardent pas à s'accumuler. En décembre, Xinhua Estate ne verse pas la somme promise et abandonne ses arrhes. En janvier, ce sont les acheteurs des résidences de luxe de Skyhigh qui, à leur tour, renoncent à leurs 30 millions de dollars de caution et retirent leur offre. Il a beau poursuivre en justice les uns et les autres, les centaines de millions de profits se sont envolés. 1997 s'avère l'annus horribilis pour Pearl Oriental: son chiffre d'affaires a été divisé par trois et la société parvient tout juste à équilibrer ses comptes. 1998 sera pire encore, car elle a très peu de revenus réguliers.

Enfin, alors que Wong Kwan s'appête à lancer sa propre société de Bourse, le conseil de la Bourse locale lui barre la route. Une première dans l'histoire du territoire. Tandis que l'autorité boursière ne fournit aucune explication, on évoque les soupçons de manipulation de cours. Aujourd'hui, la valeur de ses 65 % dans Pearl Oriental est tombée à 900 millions de dollars. Elle a été divisée par 17 depuis la fin 1996.

Cahier
SPÉCIAL Publié le samedi 15 août 1998Rentrée
Scolaire
Tombée publicitaire le vendredi 7 août 1998

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

Rapport d'étape d'une groupe de travail spécialisé

Bogue de l'an 2000: les entreprises devront mettre les bouchées doubles

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU
D'OTTAWA

De plus en plus d'entreprises prennent des mesures pour contrer les problèmes informatiques qui pourraient accompagner le passage à l'an 2000 mais la somme de travail demeure importante et la date butoir approche. Si les compagnies retardataires ne s'y mettent pas, elles n'auront plus assez de temps pour s'ajuster et en paieront le prix.

«Il y aura évidemment quelques entreprises qui ne seront pas prêtes, qui auront des difficultés à la fin de 1999 et pourront être supplantées par d'autres. Cela pourrait signifier la faillite pour certaines. Cela ne préoccupera personne s'il n'y en a que quelques-unes mais ce sera différent s'il y en a des milliers. Mais à la vue de notre travail et de ses effets, on ne croit pas qu'il y en aura des centaines de milliers», a indiqué en conférence de presse hier le président du Groupe de travail de l'an 2000, Jean Monty.

Le groupe, mis sur pied il y a un peu moins d'un an par le ministre fédéral de l'Industrie John Manley, rendait public hier son dernier rapport ainsi que les données d'une enquête réalisée à sa demande par Statistique Canada. L'enquête réalisée en mai auprès de 2700 entreprises de toutes tailles montre, par exemple, que 70 % des entreprises sondées disent avoir pris des mesures pour faire face au problème comparativement à 45 % en octobre 1997.

Jean Monty avertit toutefois que certaines entreprises tardent trop et que «le réseau national d'approvisionnement demeure vulnérable». Moins

de 30 % des entreprises ont pris des mesures pour vérifier l'état de préparation de leurs fournisseurs ou de leurs clients et évaluer, du même coup, les risques d'interruption de livraison de biens ou de services dont elles ont besoin pour poursuivre leurs activités. Les trois quarts des petites entreprises (six à 50 employés), les deux tiers des moyennes et les tiers des grandes (250 employés et plus) ont négligé cet aspect.

«Nous exhortons toutes les entreprises à élaborer des mesures efficaces de planification de sauvegarde afin de prévenir toute défaillance possible et de se prémunir contre le manque de préparation de leurs partenaires», a dit M. Monty en résumant une des principales recommandations du rapport.

La plupart des systèmes informatiques mémorisent les années en ne tenant compte que des deux derniers chiffres. Arrive l'an 2000 et personne ne sait comment ces machines réagiront, d'où la nécessité de corriger la situation. Plus la compagnie est imposante et utilise des systèmes à la fine pointe de la technologie, plus la tâche est longue et complexe.

Une priorité

Les grandes entreprises (250 employés et plus) semblent être conscientes du défi puisque 94 % disent avoir pris des mesures, 67 % en adoptant un plan d'action formel. Le fait par contre que le tiers n'ait pas de plan détaillé comportant une évaluation de tous les systèmes informatiques suivie d'étapes de conversion et d'essais «est une source de préoccupation éventuelle», écrit Statistique Canada. Selon M. Monty, les grandes entreprises ne parviendront pas, sans plan



Jean Monty

officiel, à effectuer les changements souhaités à temps.

A son avis, les chefs d'entreprises de toute taille doivent réaliser qu'il s'agit d'une priorité et que leur implication est nécessaire car la mise en œuvre d'un tel plan exige des fonds souvent importants. Selon des estimations prudentes faites par le groupe, on pense que la facture totale pour les compagnies canadiennes atteindrait 12 milliards. M. Monty, qui est président et chef de la direction de BCE, a cité le cas des entreprises de BCE qui y consacreront, au total, environ 600 millions de dollars.

Le groupe de travail s'inquiète aussi du fait que 15 % des grandes entreprises disent qu'elles n'effectueront leurs conversions et essais qu'après juin 1999, ce qui leur laisse peu de marge de manœuvre en cas de pépins. Il recommande que Statistique Canada effectue un autre sondage qui

mettrait l'accent sur les essais et les échéanciers et inclurait, cette fois, les secteurs public et parapublic. Les données devraient être disponibles dès mars prochain pour permettre aux autorités de réagir.

Échange d'information

Les auteurs déplorent, par ailleurs, le manque d'échange d'information entre les gouvernements et entre les fournisseurs de services essentiels comme l'électricité, l'eau, le gaz, le pétrole, les aliments et les services d'urgence. M. Monty a donc écrit hier au premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow, pour que ses homologues et lui profitent de leur conférence annuelle d'août pour s'engager à corriger cette lacune dès septembre.

Le groupe a concentré son attention sur le secteur privé mais M. Monty a précisé que les services publics seraient prêts, bien que certains ne le seront qu'au cours du dernier semestre de 1999.

Parmi les autres données intéressantes dévoilées hier, on note que 34 % des petites entreprises disent n'avoir pris aucune mesure alors que 32 % affirmant, elles, avoir déjà terminé leur préparation.

La prise de mesures adéquates varie selon les secteurs. C'est le cas de près de 80 % des entreprises actives dans le secteur de la finance et des assurances. Celles des secteurs de la fabrication, des transports, communications et services publics ainsi que de la vente au détail, en gros et des services sont passées aux actes dans une proportion oscillant entre 68 et 71 %. Le secteur primaire fait figure de mouton noir avec un taux de 58 %.

Un investissement de plus de 300 millions

Abitibi-Consol participe à une coentreprise en Corée du Sud

MARIE TISON
PRESSE CANADIENNE

Abitibi-Consolidated a signé une lettre d'entente avec l'entreprise norvégienne Norske Skog et la papetière coréenne Hansol Paper pour établir une importante société de fabrication de papier journal en Asie du Pacifique.

Chaque partenaire détiendra le tiers de la nouvelle coentreprise. Celle-ci comprendra les usines et les ventes de papier journal et papiers de pâte mécanique des trois associés dans la région de l'Asie du Pacifique.

Dans les faits, il s'agira de quatre usines.

En premier lieu, la coentreprise possèdera 100 % de l'usine de papier journal Chonju de Hansol, en Corée du Sud. Sa capacité de production annuelle est d'un million de tonnes métriques.

La coentreprise comprendra également la participation de 53 % de Hansol dans une entreprise conjointe de papier journal en Chine, Shanghai Hansol Potential. Celle-ci a une capacité de production de 130 000 tonnes métriques.

Deux autres usines se joindront aux installations de Hansol. Il s'agit des usines de papier journal de Shinho en Corée et en Thaïlande, que Norske Skog est en voie d'acquérir. Elles ont une capacité de production totale de 300 000 tonnes métriques.

La capacité totale des quatre installations atteindra donc près de 1,5 million de tonnes, ce qui représente 18 % du marché de l'Asie du Pacifique et 40 % de celui de l'Asie sans le Japon.

Les trois partenaires ont pour objectif de créer la plus grande société de papier journal en Asie excluant le Japon.

Dans un communiqué émis hier, ils ont fait valoir que la coentreprise sera composée d'actifs modernes et à faibles coûts, qui fera affaire dans une région susceptible de connaître une forte croissance à long terme.

Les partenaires ont précisé que la coentreprise achètera les installations de Hansol en Corée et en Chine pour un milliard de dollars américains.

La part d'Abitibi-Consolidated pourrait donc se monter à 300 ou 330 millions.

Crise asiatique

Hansol utilisera cette somme dans le cadre de son plan de restructuration global, entrepris pour faire face à la situation financière en Corée.

Les partenaires ont fait savoir qu'ils ne divulgueront aucun autre renseignement d'ici la signature des ententes définitives.

La clôture de la transaction devrait avoir lieu à l'automne 1998.

Hansol est la troisième papetière coréenne à chercher des ententes avec des sociétés étrangères depuis le début de la crise financière en Asie, après Halla et Shinho.

Un analyste à la firme Lévêque Beaubien Geoffroy, M. Benoît Laprade, a affirmé que cette crise constituait une excellente occasion pour les entreprises nord-américaines.

Il a expliqué que le marché nord-américain du papier journal était en stagnation, pour ne pas parler de déclin en fait de tendance à long terme.

L'Asie connaît présentement un ralentissement, mais c'est dans cette région que la croissance à long terme se situera, a-t-il déclaré.

«Il devenait important pour les plus gros joueurs mondiaux d'avoir un pied en Asie, a-t-il affirmé. Cette crise-là est venue donner l'opportunité d'aller acheter des actifs qui autrement n'auraient pas été à vendre, ou qu'ils auraient dû payer à un prix normal.»

Il a affirmé que les actifs de Hansol avaient certainement coûté plus cher à bâtir que le prix payé par les partenaires.

M. Laprade a déclaré que le projet avait plusieurs ingrédients qui devraient assurer sa réussite.

Il a expliqué que Hansol était une entreprise bien implantée, mais qui avait des problèmes financiers.

«Elle s'associe avec des sociétés qui ont des réseaux de distribution mondiaux bien établis, qui ont une expertise technique qui date de longtemps et qui ont des bilans intéressants», a-t-il déclaré.

Nouveaux programmes d'économie

Sprint et Bell tentent de séduire la clientèle de l'interurbain

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Bell Canada et Sprint Canada ont toutes deux présenté de nouveaux programmes d'économie, hier, qui visent à séduire la clientèle pour les appels interurbains.

Si Bell Canada a simplement amélioré son actuel programme Simplitel, en y incluant des réductions supplémentaires pour des destinations outre-mer telles que la France, le Royaume-Uni et l'Italie, le programme présenté par Sprint Canada a un objectif beaucoup plus ambitieux: il vise à révolutionner le marché de l'interurbain... encore une fois.

Sprint, la plus importante société concurrente de Bell en télécommunications interurbaines au pays, offre maintenant à ses clients résidentiels de téléphoner aussi souvent et aussi longtemps qu'ils le désirent partout au Canada, les soirs et les fins de semaine, pour un seul tarif mensuel de 20 \$.

«Nous mettons fin aux inquiétudes des gens à propos des coûts de leurs appels interurbains», a déclaré en conférence de presse Philip Bates, président de Sprint.

M. Bates mise ainsi sur la simplicité de ce nouveau programme pour at-

tirer de nouveaux clients, tout comme Sprint Canada l'avait fait en février 1997 en offrant un tarif unique de 15 cents la minute pour des appels partout au Canada en permanence.

Le nouveau tarif mensuel de 20 \$ s'appliquera aux appels effectués de 18h à 8h du lundi au vendredi, ainsi que le week-end à compter de 18h le vendredi soir jusqu'à 8h le lundi matin. Mais il y a un inconvénient: le tarif pour les jours de semaine passe à 22 cents la minute, alors qu'il n'est présentement que de 15 cents la minute pour les abonnés au programme actuel.

Le tarif pour les appels aux États-Unis sera de 22 cents la minute, à n'importe quel moment.

Sprint espère ainsi combler une lacune dans sa structure tarifaire qui permettait à ses concurrents de lui ravir des parts de marché parmi le segment de consommateurs qui font leurs appels interurbains le soir et le week-end. Certains concurrents offraient en effet d'importants rabais pendant ces périodes.

«Nous ne sommes pas aussi forts dans les segments de marché du soir et du week-end», a reconnu David Hagan, vice-président aux ventes chez Sprint.

Sprint Canada compte présentement 1,3 million de clients résidentiels et commerciaux, ce qui lui donne une part de 16 % du marché des appels interurbains au Canada, qui est évalué à huit milliards.

La semaine dernière, Sprint a supplanté ATT au premier rang des compagnies de télécommunications interurbaines au Canada concurrentes de Bell, grâce à l'acquisition au coût de 1,8 milliard de la société montréalaise Fonorola inc., troisième au classement.

Le programme de Bell

Le groupe Stentor, qui réunit les compagnies telles que Bell qui détenaient jadis des monopoles régionaux, détient toujours la large part du gâteau avec 70 %.

Josée Goulet, vice-présidente chez Bell, a précisé hier que son entreprise offrait déjà deux programmes à tarif mensuel fixe du même genre que celui annoncé par Sprint. A son avis, ces programmes sont peu populaires parce que les clients ne les trouvent pas avantageux.

«Nous allons d'ailleurs les abandonner», a-t-elle dit, hier.

Puisque la majorité des clients de

Bell n'atteignent pas le plateau mensuel des 100 minutes d'appels interurbains au Canada les soirs et les week-ends, et puisque le meilleur tarif présentement offert par Bell lors de ces périodes est de 10 cents la minute, un tarif mensuel fixe de 20 \$ paraît élevé, de l'avis de Mme Goulet.

«Vous n'avez qu'à faire le calcul», a-t-elle ajouté.

Bell affirme que plus de trois millions de clients ont adhéré à son programme Simplitel depuis qu'il a été offert en février.

Les abonnés à ce programme peuvent appeler partout au Canada pour un tarif unique de 10 cents la minute les soirs de semaine et les week-ends. Pour les appels à destination des États-Unis, le tarif unique est de 20 cents la minute.

Le nouveau programme offre maintenant des économies variant de 40 à 60 % pour 28 destinations d'appel hors du Canada et des États-Unis. Ainsi, les abonnés pourront appeler au Royaume-Uni pour 24 cents la minute (le tarif normal est de 38 cents), en Italie pour 49 cents la minute (tarif normal de 76 cents) ou aux Philippines pour 72 cents la minute (tarif normal de 94 cents).

Usine de magnésium

Magnola réplique aux écologistes

MARIE TISON
PRESSE CANADIENNE

Magnola a répliqué hier aux critiques des environnementalistes.

La direction de la future usine de production de magnésium a soutenu qu'il s'agira d'une des exploitations métallurgiques les plus propres et les plus responsables sur le plan environnemental au monde.

La semaine dernière, Greenpeace et d'autres organisations environnementales ont profité de la conférence des Nations unies sur les polluants organiques persistants, à Montréal, pour dénoncer la construction de l'usine Magnola, à Asbestos. Le projet d'un peu plus de 700 millions devrait créer environ 360 emplois directs. L'usine produira 58 000 tonnes de magnésium par année à partir des résidus miniers des exploitations d'amiante.

Les environnementalistes ont cependant soutenu que l'usine pourrait augmenter la production d'émissions d'hexachlorobenzène (HCB) de 5 à 50 % au Canada, et la production d'émissions de dioxine de 12 %.

Un article sur les conséquences environnementales du projet paru la semaine dernière dans un quotidien torontois a amené Magnola à répliquer publiquement aux environnementalistes.

«Pour une entreprise crédible et responsable, c'est injuste», a déclaré le président de Métallurgie Magnola, Michael Avedesian, en entrevue téléphonique hier. «J'étais obligé de défendre notre réputation.»

Il a soutenu que dès le début, l'entreprise avait adopté un comportement très ouvert, très transparent et très candide avec tout le monde.

Dans un communiqué émis hier, Magnola a reconnu que le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) avait soulevé des questions au sujet des impacts environnementaux du projet. L'entreprise a cependant affirmé qu'elle avait pris des mesures pour régler ces questions, en améliorant ses procédés et en ajoutant des contrôles supplémentaires.

Magnola s'est notamment engagée à abandonner l'usage du SF6, un gaz à effet de serre, avant la fin de 2005. Elle entend également installer un équipe-

ment de contrôle du procédé pour enlever 95 % des organochlorés contenus dans les résidus qui seront entreposés dans un bassin d'entreposage.

Elle a également promis d'ajouter une couche de protection supplémentaire sous ce bassin. «Selon les experts scientifiques, ce projet n'aura aucun impact sur l'environnement et la santé et la sécurité des employés de Magnola et de la population de la région», a affirmé M. Avedesian.

Le président de Métallurgie Magnola a notamment dénoncé les propos des environnementalistes au sujet des émissions de dioxines et de furannes. Certains auraient notamment affirmé que Magnola émettra 20 fois la quantité des rejets de toutes les usines de pâtes et papiers au Québec.

M. Avedesian a affirmé que les émissions de dioxines et de furannes de l'usine de Magnola seront «minuscules», soit 0,09 grammes par année. Magnola produira une quantité supplémentaire de 20 grammes, mais l'entreprise a fait valoir qu'ils seront contenus de façon sécuritaire dans le bassin d'entreposage des résidus.

La réserve du fédéral est en baisse de 590 millions

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — La réserve monétaire du gouvernement fédéral a fondu de 590 millions US en juin, selon les données fournies hier par le ministre des Finances.

Cette réserve s'établissait à 19,974 milliards US à la fin du mois, dont 16,677 milliards US sous la forme de billets verts américains, 490 millions US en devises étrangères autres ainsi que 144 millions US en or.

Les opérations gouvernementales ont eu l'effet de réduire la réserve de 801 millions US en juin, alors que des augmentations dans d'autres secteurs ont permis de ramener la baisse à 590 millions US.

La réserve du gouvernement fédéral avait atteint son plus haut niveau en mars dernier, alors qu'elle s'établissait à 22,422 milliards US.

Récupération des bouteilles transparentes

Unibroue dédommagera les détaillants

PRESSE CANADIENNE

Le brasseur Unibroue, qui lance en ce moment sa nouvelle bière pilsener, la «U», dédommagera les détaillants pour les désagréments causés par sa bouteille transparente.

Les détaillants et restaurateurs ne reçoivent déjà rien pour la manipulation, l'entreposage et le tri des bouteilles de bière vides à remplissage multiple. Or, contrairement aux traditionnelles bouteilles brunes, la bouteille de la «U», transparente et gravée à l'effigie de la marque, nécessitera encore davantage de manipulations lors du tri, donc des frais supplémentaires pour les détaillants et les restaurateurs.

Unibroue a donc conclu une entente avec l'Association des détaillants en alimentation du Québec pour leur verser 15 % de la consigne, soit 1,5 cent par petites bouteilles, afin de ménager leur susceptibilité — les dépanneurs et épiceries ne sont pas tenues d'offrir la «U», ils auraient pu la boudier, «trop compliquée» à manutentionner.

Les détaillants reçoivent deux cents (sur cinq cents de consigne) par bouteilles de plastique et cannettes qu'ils remettent dans le circuit d'emballage. Par contre, ils ne reçoivent rien pour le tri des contenants de verre, des bouteilles de bière (10 cents de consigne, pourtant) et de l'eau.

• ÉCONOMIE •

Les grands détaillants enregistrent une hausse de leurs ventes

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — L'arrivée précoce du printemps a permis aux plus grands détaillants du Canada d'enregistrer en avril une hausse de 13,2 % de leurs ventes, par rapport au même mois de l'an dernier, a fait savoir à Ottawa, hier, Statistique Canada.

Les ventes totales des quelque 80 plus importants détaillants au pays, parmi lesquels les magasins d'alimentation, les grandes surfaces et les magasins de meubles, ont alors atteint 5,4 milliards, a précisé l'organisme fédéral.

En avril dernier, les consommateurs ont dépensé près de 70 % de plus en articles de parterre et de jar-

dinage que lors du même mois de 1997. Ils ont également dépensé 19,7 % de plus en articles de sport et de loisirs, ainsi que 18,1 % de plus en vêtements et accessoires, selon Statistique Canada.

Parmi les articles visés par l'enquête de l'organisme, les articles d'ameublement et les appareils électroménagers sont ceux dont les ventes ont connu la plus faible augmentation, entre avril 1997 et le même mois de cette année, soit 2,6 %.

Par ailleurs, les données rendues publiques hier révèlent que tout au long de 1997, le groupe des plus importants détaillants au pays a enregistré des ventes de 62,9 milliards.

EN BREF

Le dollar encore en baisse

(Le Devoir) — Le dollar canadien a encore été malmené hier sur les marchés financiers, clôturant la journée à 67,87 cents américains, un recul de 22 centièmes par rapport à la veille. Le 15 juin dernier, notre devise avait atteint un niveau record — historique en 140 ans! — en terminant la jour-

née à 67,65 cents. La crise monétaire asiatique, dopée par un Japon en récession, avait entraîné cette chute historique du dollar canadien.

Pas de bourse

Pour des raisons techniques indépendantes de notre volonté, les cotes de la Bourse n'étaient pas disponibles hier. Nos excuses.

Une augmentation de 132 % par rapport à 1997

Hausse spectaculaire des fusions et acquisitions de sociétés canadiennes

Le phénomène est attribuable à quelques transactions majeures, dont l'achat de Bay Networks par Northern Telecom

PRESSE CANADIENNE

Toronto — La valeur des fusions et acquisitions par des sociétés canadiennes au cours du premier semestre de 1998 est déjà supérieure au total de toute l'année 1997, qui avait pourtant été une année record.

A la fin du mois de juin, les sociétés canadiennes avaient déjà conclu 605 transactions de ce genre d'une valeur de 105,9 milliards, en hausse de 132 % par rapport aux 45,6 milliards du premier semestre de 1997, selon les données compilées par la firme torontoise de placement Crosbie and Co inc.

Depuis le début de la présente année, la valeur des fusions et acquisitions est supérieure de 4 % au total de 101,6 milliards enregistré durant toute l'année 1997. Le nombre de transactions enregistrées est toutefois inférieur de 4 % aux 630 réalisées lors du premier semestre de 1997.

Dans son dernier rapport trimes-

triel sur les fusions et acquisitions, la firme Crosbie explique le nombre élevé de transactions par la faiblesse des taux d'intérêt, la vigueur du marché boursier et le vent de consolidation stratégique qui souffle sur les différents secteurs économiques.

A lui seul, le secteur de la production industrielle a enregistré 86 transactions d'une valeur de 17,7 milliards, en hausse de 32 % quant au nombre et près de huit fois la valeur en dollars enregistrée lors du premier semestre de 1997.

La hausse spectaculaire de la valeur des transactions dans ce secteur est en bonne partie attribuable à deux transactions majeures annoncées en mai, soit l'achat par Northern Telecom inc. de Bay Networks inc. au coût de 13,4 milliards ainsi que la décision de BCE inc. de vendre sa participation de 1,3 milliard dans la société britannique Cable and Wireless Communications plc.

Le secteur des produits de consommation vient au deuxième rang en termes de valeur des transactions, qui ont atteint 16,9 milliards. Une bonne partie de ce montant provient de l'achat par Seagram inc. de la maison de disques Polygram NV au coût de 15 milliards.

Même si ces quelques transactions majeures ont largement retenu l'attention, un partenaire au sein de la firme Crosbie, Colin Walker, a fait remarquer que les transactions de moins de 100 millions ont représenté plus des deux tiers du total des six premiers mois de 1998.

Le nombre de sociétés canadiennes qui ont acquis des firmes étrangères a progressé de 16 %, pour s'établir à 165 transactions d'une valeur de 45,8 milliards. Ces données se comparent aux 142 transactions d'une valeur de huit milliards enregistrées lors des six premiers mois de 1997.

LES DEVISES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Afrique du Sud (rand)	0,2385
Allemagne (mark)	0,8133
Arabie saoudite (riyal)	0,4074
Australie (dollar)	0,9362
Autriche (schilling)	0,1189
Barbade (dollar)	0,7759
Belgique (franc)	0,04039
Bermudes (dollar)	1,4884
Brésil (real)	1,3048
Caribes (dollar)	0,5707
Chili (peso)	0,00325
Chine (renminbi)	0,1838
Égypte (livre)	0,4450
Espagne (peseta)	0,00994
États-Unis (dollar)	1,4735
Europe (ECU)	1,6546
France (franc)	0,2425
Grèce (drachme)	0,005131
Hong Kong (dollar)	0,1957
Inde (roupie)	0,0365
Italie (lire)	0,000855
Jamaïque (dollar)	0,0446
Japon (yen)	0,01051
Mexique (peso)	0,1756
Pays-Bas (florin)	0,7437
Pologne (zloty)	0,4361
Portugal (escudo)	0,008281
Rép. Dominicaine (peso)	0,0991
Rép. tchèque (couronne)	0,0471
Royaume-Uni (livre)	2,4136
Russie (rouble)	0,2428
Singapour (dollar)	0,8794
Slovaquie (couronne)	0,0433
Suède (couronne)	0,1889
Suisse (franc)	0,9933
Taiwan (dollar)	0,0440
Thaïlande (baht)	0,0367
Venezuela (bolivar)	0,00273

LE MARCHÉ BOURSIER

COUP D'ŒIL

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
La Bourse de Montréal				
XXM:Indice du marché	15418	3771.20	+18.48	0.5
XCB:Bancaire	4419	7581.39	+62.71	0.8
XCO:Hydrocarbures	2379	2533.54	+11.74	0.5
XCM:Miner et métaux	2210	2055.90	+8.01	0.4
XCF:Produits forestiers	1149	2472.04	+17.11	0.7
XCI:Bien d'Équipement	2152	4091.78	+66.56	1.7
XCU:Services publics	4891	4463.04	+8.59	0.2
La Bourse de Toronto				
TSE 35	14940	407.84	+2.82	0.7
TSE 100	22444	455.59	+3.08	0.7
TSE 200	17104	429.34	+3.07	0.7
TSE 300	39549	7434.47	+50.76	0.7
Institutions financières	6385	10179.82	+95.43	0.9
Miner et métaux	1431	3520.63	+24.46	0.7
Pétrolières	10429	6154.47	+30.90	0.5
Industrielles	4275	5424.57	+42.97	0.8
Aurifères	2285	5982.09	+13.29	0.2
Pâtes et papiers	1050	4477.31	+59.45	1.3
Consommation	2210	11878.36	+41.48	0.4
Immobilières	631	2607.74	+34.15	1.3
Transport	3461	6900.81	-55.08	-0.8
Pipelines	1264	7021.56	-20.25	-0.3
Services publics	2496	8051.49	+44.07	0.6
Communications	1458	15843.61	+418.28	2.7
Ventes au détail	942	6690.21	+29.87	0.4
Sociétés de gestion	1224	10080.01	-1.15	-0.0
La Bourse de Vancouver				
Indice général	15418	533.50	-4.12	-0.8
Le Marché Américain				
30 Industrielles	48945	9091.77	+66.51	0.7
20 Transports	7748	3555.88	+49.37	1.4
15 Services publics	6597	295.40	+1.56	0.5
65 Dow Jones Composé	63291	2923.88	+25.65	0.9
Composite NYSE	•	590.82	+5.02	0.9
Indice AMEX	•	725.12	+3.20	0.4
S&P 500	•	1157.31	+10.89	0.9
NASDAQ	•	1909.47	+15.47	0.8

MONTRÉAL XXM 3771,20	TORONTO TSE 300 7434,47	NEW YORK Dow Jones 9091,77	DOLLAR 1\$ canadien 67,87¢ us	OR à New York 293,40\$ us
-----------------------------------	--------------------------------------	---	--	--

Les plus actifs de Toronto

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
NORTHSTAR ENERGY	4236	11.65	11.55	11.60	-	-
HYAL	2432	2.11	1.75	2.08	+0.46	26.4
LAIDLAW INC	2367	15.45	14.70	14.75	-0.50	-3.3
BELLATOR EXPLO	1694	0.70	0.65	0.70	+0.05	7.7
TRANSCDA	1088	27.10	26.70	26.70	-0.35	-1.3
BK OF NOVA SCOTIA	1045	38.20	36.90	38.15	+0.75	2.0
NORTH TELECOM LTD	950	85.95	83.60	85.75	+1.00	1.2
FORT CHICAGO UN	880	7.20	7.00	7.20	-	-
TRILON FIN CP A	873	12.30	11.60	12.30	+0.70	6.0
MIDLAND WALWYN	861	35.30	33.95	34.95	+0.90	2.6

Les plus actifs de Montréal

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
TRANSCDA	781	27.10	26.70	26.70	-0.35	-1.3
TELEGLOBE INC	443	39.85	39.10	39.40	+0.05	0.1
ROYAL BANK OF CDA	361	90.40	89.50	90.40	+0.65	0.7
WESTCOAST ENERGY	335	33.35	33.00	33.35	+0.35	1.1
MICRO TEMPUS INC	325	0.33	0.30	0.30	-0.01	-3.2
REPAP ENTR INC	261	0.26	0.25	0.26	-	-
TRILON FIN CP A	258	12.25	11.75	12.25	+0.85	7.5
RENAISSANCE	250	22.90	22.25	22.85	+0.65	2.9
MACKENZIE FIN CP	220	21.50	20.40	21.40	+0.95	4.6
PETRO-CDA	219	23.95	23.70	23.80	+0.10	0.4

DECISION-PLUS
Logiciel d'analyse boursière

Obtenez à domicile dans votre ordinateur 5 ans de cotes historiques et les communiqués de presse émis par les compagnies inscrites en Bourse. Venez découvrir comment à partir de 15 minutes de travail par jour vous pouvez savoir exactement la direction du marché et des secteurs et ainsi améliorer dramatiquement votre rendement à la Bourse.

740 Notre-Dame Ouest Bureau 1210
(514)392-1366
<http://www.decisionplus.com>

VOS FONDS COMMUNS DE PLACEMENT ONT chuté?

Suivez leur remontée tous les samedis dans
LE DEVOIR

L'information qui clique...

ledevoir.com

Sur un ordinateur près de vous

ÉCONOMIE

Le pessimisme gagne l'économie britannique

Un ralentissement brutal, voire une récession, pointe à l'horizon

PHILIPPE ONILLON
AGENCE FRANCE-PRESSE

Une nouvelle série de statistiques a renforcé hier le pessimisme grandissant sur l'évolution de l'économie britannique qui risque de connaître d'ici la fin de l'année un brutal ralentissement, voire de sombrer dans la récession.

La production industrielle a reculé de manière surprenante en mai, déjouant les pronostics des économistes, tandis que plusieurs études montrent que le moral des patrons est au plus bas.

Les industries manufacturières ont encore accusé une baisse de 0,4 % de leur production en mai, confirmation

du fardeau que représente une livre sterling et des taux d'intérêt très élevés. Ce secteur était déjà considéré en récession après deux trimestres consécutifs de baisse de la production.

Le recul est encore plus spectaculaire lorsque l'on prend en considération l'ensemble de la production industrielle, c'est-à-dire en ajoutant pour l'essentiel le secteur de l'énergie.

La baisse d'un mois sur l'autre atteint 1,2 %, mais celle-ci est en grande partie due au temps clémente qui a régné en mai et diminué la consommation d'énergie.

Secteur des services

Jusqu'à présent, l'industrie appa-

rait isolée dans son malheur tandis que la consommation restait soutenue pour le plus grand bien du secteur des services.

Or, une enquête de la chambre de commerce et d'industrie de Londres publiée hier constate une chute générale de la confiance des patrons au deuxième trimestre, y compris dans ce secteur.

« Ces chiffres sont vraiment décourageants. Il est particulièrement inquiétant de voir le secteur des services tourner à son tour », a déclaré Simon Sperry, directeur général de la chambre de commerce de Londres.

De son côté, l'organisation patronale Institute of directors a constaté dans

son étude trimestrielle une nouvelle baisse des commandes à l'exportation reçues par les entreprises de tous les secteurs, un ralentissement des embauches et un pessimisme accru.

Enfin, l'organisme de prévision Centre for Economics and Business Research a prévenu qu'une chute brutale de l'activité économique pourrait intervenir en 1999, rendant en partie responsable l'introduction du salaire minimum par le gouvernement travailliste.

Des craintes

La plupart des économistes privés ou des grands organismes internationaux prévoit un ralentissement cy-

clique de l'économie britannique alors que les pays du continent européen s'apprentent à connaître une nette reprise.

Mais la crainte est que ce ralentissement, normal après plusieurs années de forte croissance, ne soit trop brutal.

Les plus inquiets mettent en cause la politique monétaire très stricte de la Banque d'Angleterre qui, en voulant lutter contre une inflation résistante à coup de hausses de taux, risque de donner un coup de frein trop brusque qui empêcherait l'atterrissage en douceur tant recherché.

Les taux élevés, non seulement rendent l'emprunt coûteux pour les entreprises, mais maintiennent la livre sterling à un niveau élevé. Le comité de politique monétaire de la banque centrale tient demain et jeudi sa réunion mensuelle. Les analystes estiment qu'une nouvelle hausse de taux est possible alors même que celle de juin avait déclenché un concert de protestations de la part des industriels. Mais, la Banque d'Angleterre, indépendante depuis un peu plus d'un an, a pour seule mission la lutte contre l'inflation et considère que laisser grimper les prix sans contrôle représente un risque de récession encore plus grand.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.com

VILLE DE ROXBORO
AVIS D'APPEL D'OFFRES
RÉFÉCTION DU PAVAGE DE LA RUE GÉNÉRAL-BROCK
DOCUMENT D'APPEL D'OFFRES N° 22061
MAÎTRE DE L'OUVRAGE (propriétaire)
MAÎTRE D'ŒUVRE (Ingénieurs-conseils)
Ce projet consiste à effectuer, sans s'y limiter, des travaux de planage et de resurfacement de la rue Général-Brock sur environ 1 kilomètre dans la ville de Roxboro.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT: RIMOUSKI, COUR SUPÉRIEURE, NO. 100-12-005451-920, Sous-ministre du revenu du Québec, Partie demanderesse -vs- Denis Dumais, Partie défenderesse. Le 24ème jour de Juillet 1998 à 10h00, au 7195, 59ème Avenue, Laval, Qc.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT: LONGUEUIL, COUR MUNICIPALE DE CHAMBLY, NO. C96-113866, Ville de Chamblay, Partie demanderesse -vs- Alain Tremblay, Partie défenderesse. Le 22ème jour de Juillet 1998 à 10h00, au 5442, 2ième Avenue, Montréal, Qc.

17ème jour de Juillet 1998 à 10h00, au 1914, Ch. St-Angélique, St-Lazare, Qc. District de Beauharnois seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de: Murielle Jubinville, saisis en cette cause, consistant en: 1 vidéo Cam Corder Hitachi VHS et acc., 1 télévision Mitsubishi et acc., 1 vidéo VHS Emerson gris-noir et acc., 1 appareil Karaoke comprenant 1 karaoké contrôleur Sony, 1 graphics decorer Sony, 1 amplificateur Sony, 1 CD digital audio Sony, 2 haut-parleurs Toa sur trépieds noir GS et acc., 1 juke-box et acc., 1 radio portatif Panasonic et acc., 1 micro-ondes Quasar et acc., 1 table de billard de marque Valley et acc., et plusieurs autres items.

Me LOUISE POIRIER, notaire
CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO 500-22-020273-986
COUR DU QUÉBEC CHAMBRE CIVILE PRÉSENT AT & T CAPITAL CANADA INC. Partie demanderesse -vs- RITA CADIEUX

9039-4321 QUÉBEC INC. -et- MOHAMAD SAAD
Partie défenderesse
ASSIGNATION
ORDRE est donné à la compagnie 9039-4321 QUÉBEC INC. -et- MOHAMAD SAAD de comparaître au greffe de cette Cour situé au 1 rue Notre-Dame est, Montréal, salle 1.100 dans les 30 jours de la date de la publication du présent avis dans le journal 'LE DEVOIR'.

AVIS PUBLICS
HEURES DE TOMBÉE
Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.
Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi
Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi
Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT: COUR FÉDÉRALE CANADA, COUR DIVISION PREMIERE INSTANCE, NO. GST-280-98, La Reine, Partie demanderesse -vs- Murielle Jubinville, Partie défenderesse. Le 17ème jour de Juillet 1998 à 10h00, au 1914, Ch. St-Angélique, St-Lazare, Qc.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT: BEAUHARNOIS, COUR DU QUÉBEC, NO. 760-02-003601-981, Sous-ministre du revenu du Québec, Partie demanderesse -vs- Murielle Jubinville, Partie défenderesse. Le

Avis est donné qu'un inventaire des biens de YVONNE COUSINEAU, décédée à Oka, le 23 novembre 1997, en son vivant, résidant au 2083 Chemin Oka, à Oka, Qc. peut être consulté, sur rendez-vous, au bureau de Me Louise Poirier, notaire, 3089 The Boulevard, Montréal, Québec, H3Y 1R8, téléphone (514) 935-9221.

ASSIGNATION
A: LES DÉVELOPPEMENTS JARDIN DU ST-LAURENT INC. (enclenchement 153118 Canada Inc.), personne morale légalement constituée, ayant son siège social au 1, Place Villeneuve, Bureau 2706, dans les cités et blocs de Montréal, H3B 4K4, et maintenant de lieux inconnus. Partie intimée

Consultez nos APPELS D'OFFRES sur INTERNET
http://offres.ledevoir.com
La présente publication ne constitue pas un avis d'appel d'offres. Les personnes désirant soumettre une offre doivent se référer aux avis d'appel d'offres diffusés par l'intermédiaire des babillards électroniques CIEC ou MERX.

Québec-Chaudière-Appalaches (1)
Dossier 80040000
Aménagement au 5700, 4 Avenue Ouest, Charlesbourg (Québec).
Clôture : 98-08-04 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 76397800 (3)
Dénégement au sol au 200, rue des Négociants, Rimouski (Québec).
Clôture : 98-07-28 à 15 h à Rimouski.

Dossier 80042600 (1) et (5)
Parc du Mont-Orford - Construction d'un poste de perception (secteur Stukely), Orford (Québec).
Garantie de soumission : 5 000 \$
Clôture : 98-08-12 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 795609-02
Laval - Laurentides-Lanaudière (6)
Déménagement (manutention) au 50, Montée Meunier, St-Jérôme (Québec).
Clôture : 98-07-17 à 15 h à Laval.

Dossier 80040100
Entretien préventif du réseau électrique principal au 675, boul. René-Lévesque Est, Québec (Québec).
Clôture : 98-08-04 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 79842000 (1) et (4)
Services professionnels en ingénierie mécanique et électrique au 96, Montée Sandy Beach, Gaspé (Québec).
Seuls seront admis les fournisseurs ayant un établissement dans la région administrative de la Gaspésie - Iles-de-la-Madeleine.
Clôture : 98-07-30 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 80042700 (1) et (6)
Parc du Mont-Tremblant - Construction d'un bâtiment sanitaire au Camping Lac Escalier, St-Donat (Québec).
Garantie de soumission : 35 000 \$
Clôture : 98-07-17 à 15 h à Ste-Foy.

Dossier 80039900
Parc du Saguenay - Construction d'un centre d'accueil et de services à Rivière Sainte-Marguerite, Rivière Éternité (Québec).
Garantie de soumission : 80 000 \$
Clôture : 98-08-19 à 15 h à Sainte-Foy.

Bas-St-Laurent - Gaspésie
Dossier 76397600 (3)
Entretien ménager au 285, chemin Principal, Cap-aux-Meules, (Québec).
Clôture : 98-07-30 à 15 h à Rimouski.

Dossier 78904002
Remplacement de tapis au 200, rue Belvédère Nord, Sherbrooke (Québec).
Clôture : 98-07-29 à 15 h à Sherbrooke.

Dossier 80042700 (1) et (6)
Parc du Mont-Tremblant - Construction d'un bâtiment sanitaire au Camping Lac Escalier, St-Donat (Québec).
Garantie de soumission : 35 000 \$
Clôture : 98-07-17 à 15 h à Ste-Foy.

Dossier 80039900
Parc du Saguenay - Construction d'un centre d'accueil et de services à Rivière Sainte-Marguerite, Rivière Éternité (Québec).
Garantie de soumission : 80 000 \$
Clôture : 98-08-19 à 15 h à Sainte-Foy.

MOTS CROISÉS
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
HORIZONTALEMENT
1- Double d'un écrit. — Fer.
2- Huileuse.
3- Intérieur. — Canton suisse.
4- Séparations d'éléments d'un mot. — Chevreau.
5- Lime. — Chameau qui reste après la moisson.
6- Affrôla.
7- Nébuleux. — Sa capitale est Mascate.
8- Machine agricole.
9- Laps de temps. — Peintre japonais (1658-1716).
10- Mouche. — Américain. — Seul.
11- Deux. — Cloporte d'eau douce.
12- Elle a un parrain. — Océan.

Montréal-Montérégie (2)
Dossier 80042200
Aménagement au 3600, boul. Cité des Jeunes, Vaudreuil (Québec).
Garantie de soumission : 40 000 \$
Clôture : 98-08-06 à 15 h à Montréal.

Dossier 79842100 (1) et (4)
Services professionnels en architecture au 96, Montée Sandy Beach, Gaspé (Québec).
Seuls seront admis les fournisseurs ayant un établissement dans la région administrative de la Gaspésie - Iles-de-la-Madeleine.
Clôture : 98-07-30 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 78904002
Remplacement de tapis au 200, rue Belvédère Nord, Sherbrooke (Québec).
Clôture : 98-07-29 à 15 h à Sherbrooke.

Dossier 80042700 (1) et (6)
Parc du Mont-Tremblant - Construction d'un bâtiment sanitaire au Camping Lac Escalier, St-Donat (Québec).
Garantie de soumission : 35 000 \$
Clôture : 98-07-17 à 15 h à Ste-Foy.

Estrie (5)
Dossier 78904002
Remplacement de tapis au 200, rue Belvédère Nord, Sherbrooke (Québec).
Clôture : 98-07-29 à 15 h à Sherbrooke.

Dossier 80042700 (1) et (6)
Parc du Mont-Tremblant - Construction d'un bâtiment sanitaire au Camping Lac Escalier, St-Donat (Québec).
Garantie de soumission : 35 000 \$
Clôture : 98-07-17 à 15 h à Ste-Foy.

Dossier 80039900
Parc du Saguenay - Construction d'un centre d'accueil et de services à Rivière Sainte-Marguerite, Rivière Éternité (Québec).
Garantie de soumission : 80 000 \$
Clôture : 98-08-19 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 80039900
Parc du Saguenay - Construction d'un centre d'accueil et de services à Rivière Sainte-Marguerite, Rivière Éternité (Québec).
Garantie de soumission : 80 000 \$
Clôture : 98-08-19 à 15 h à Sainte-Foy.

Vente des documents : CIEC 1-800-482-2432 (construction) et MERX 1-800-964-6379 (biens et services).
Les documents de soumission peuvent être consultés aux associations de la construction régionales (projets de construction) et aux adresses suivantes :

(1) Bureau des soumissions, 1200, route de l'Église, bur. 3.01, Ste-Foy (Québec), (418) 643-5484.
(2) Bureau des soumissions, 190, boul. Crémazie Est, 1er étage, Montréal (Québec), (514) 873-5485, poste 5622.
(3) Direction régionale Bas-St-Laurent - Gaspésie, 337, rue Moreault, bur. SS-20, Rimouski (Québec), (418) 727-3750, poste 222.
(4) Direction régionale Bas-St-Laurent - Gaspésie, bureau de Gaspé, 96, Montée Sandy Beach, C.P. 2017, Gaspé (Québec), (418) 360-8515.
(5) Direction régionale Estrie, 200, rue Belvédère Nord, bur. 4.02, Sherbrooke, (819) 820-3193.
(6) Direction régionale Laval-Laurentides-Lanaudière, 2800, boul. St-Martin Ouest, bur. 3.08, Laval (Québec), (450) 680-6100.
(7) Direction régionale Saguenay - Lac-St-Jean - Côte-Nord, 3950, boul. Harvey, Jonquière (Québec), (418) 695-7927.

Dossier 80042700 (1) et (6)
Parc du Mont-Tremblant - Construction d'un bâtiment sanitaire au Camping Lac Escalier, St-Donat (Québec).
Garantie de soumission : 35 000 \$
Clôture : 98-07-17 à 15 h à Ste-Foy.

Dossier 80039900
Parc du Saguenay - Construction d'un centre d'accueil et de services à Rivière Sainte-Marguerite, Rivière Éternité (Québec).
Garantie de soumission : 80 000 \$
Clôture : 98-08-19 à 15 h à Sainte-Foy.

Solution d'hier
MÉTALLOGENTIE
APORTE EN UN
CLIGNOTER GD
HOLA INSI ARE
TRIL BONSARD
GAL BONSARD
OOPERA REIS
URUS IMPOSER
LE RAPION N
INCURELL BTO
STÉPHAN ANA
EPEAUTRE DE
VERTICALEMENT
1- Dogme. — Cheveu.
2- Docteur de la loi musulmane. — Arbre malais.
3- Relief géographique.

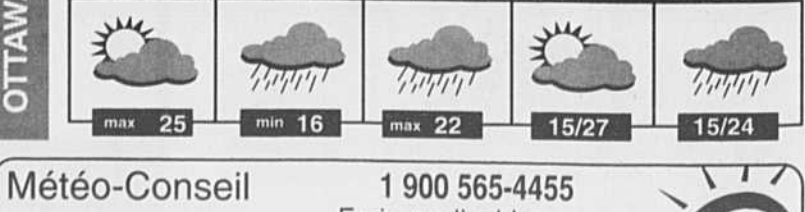
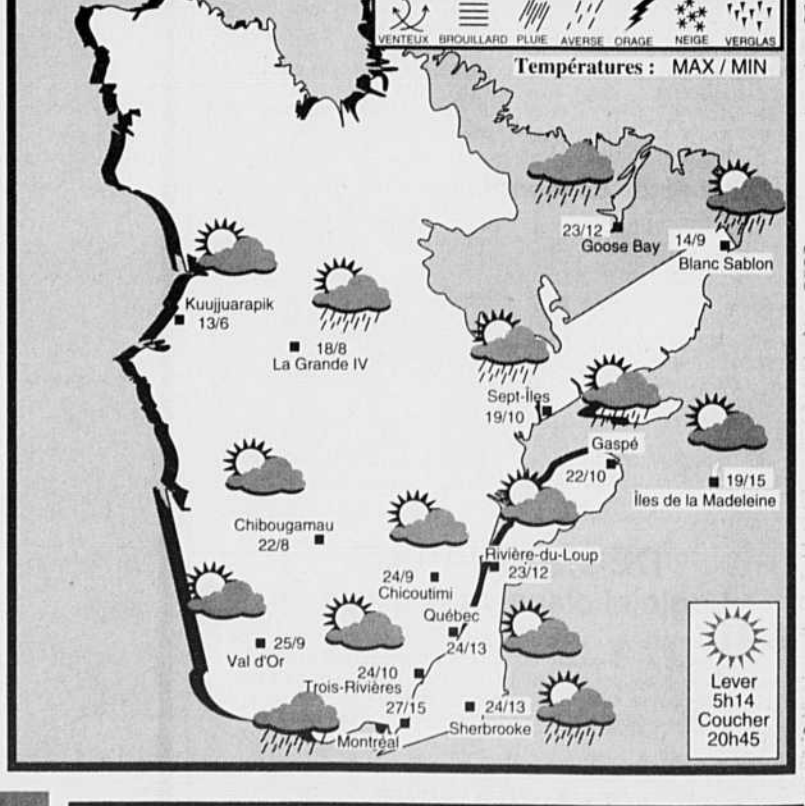
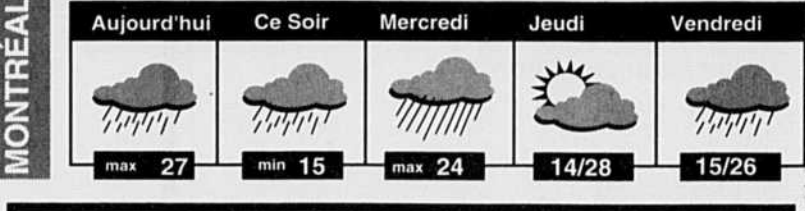
Températures : MAX / MIN
MONTREAL
Aujourd'hui Ce Soir Mercredi Jeudi Vendredi
max 27 min 15 max 24 14/28 15/26

PARC DU MONT-TREMBLANT
Aujourd'hui Ce Soir Mercredi Jeudi Vendredi
max 24 min 13 max 22 12/25 13/25

OTTAWA
Aujourd'hui Ce Soir Mercredi Jeudi Vendredi
max 25 min 16 max 22 15/27 15/24

Météo-Conseil
1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA



Météo-Conseil
1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source
Environnement Canada

LE DEVOIR

LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang	
Groupe sanguin	
O-	36%
A-	40%
La Société canadienne de la Croix-Rouge	
Info-collecte: 527-1501	

MONDIAL

Brésil-Pays-Bas: un match de «feu» au Vélodrome

CARLOS PORRAS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Marseille — 9 juillet 1994. Dallas. Quarts de finale de la World-Cup. Le Brésil bat les Pays-Bas (3-2) à l'issue d'une partie rythmée. Quatre ans après presque jour pour jour, le Mondial 1998 offre un nouvel affrontement entre ces deux formations cette fois en demi-finale.

Un match de «feu» entre deux équipes offensives qui s'annonce indécis et passionnant, cet après-midi à 15h, au stade Vélodrome à Marseille, devant 60 000 personnes. Ce sera la cinquième rencontre de leur histoire entre ces deux sélections, chacune comptant deux victoires pour un nul.

Du match des États-Unis, ils sont onze survivants: Taffarel, Aldair, Cafu, Dunga, Bebeto côté «auriverde», Winter, Jonk, Overmars, Bergkamp, Ronald de Boer et de Goey pour les «Oranges». Le temps a passé. «Cette rencontre n'a plus rien à voir avec celle de Dallas. Le football en quatre ans a évolué. Moi aussi», a confié Dunga.

La présence de ces deux sélections à ce niveau de la compétition n'est pas le fruit du hasard. Certes, la «Selecao» n'a pas totalement convaincu à l'image de Ronaldo, mais elle reste une formidable machine. L'Écosse, le Maroc, le Chili et le Danemark peuvent en témoigner. Seul la Norvège a trouvé la clé dans un match sans enjeu à Marseille (2-1). La formation batave a de son côté montré de grandes qualités collectives et individuelles.

Même si les tenants du titre possèdent la moins bonne défense du dernier carré (six contre quatre pour les Pays-Bas), ils se targuent d'avoir l'attaque la plus prolifique (13 contre 11). «Je préfère prendre des buts et être qualifié que de ne pas en prendre et être éliminé comme l'Italie», a déclaré Mario Zagallo.

Un changement partout

Seul changement dans l'équipe brésilienne, le remplacement de l'arrière droit Cafu, suspendu après avoir reçu deux cartons jaunes, par Zé Carlos.

L'appelé de la dernière heure, Zé Carlos, devra oublier sa timidité. Sa responsabilité est lourde. Il aura un rôle important. C'est par les côtés que le Brésil aime surprendre. Tout comme les Pays-Bas. Les Néerlandais aiment écartier le jeu, trouver des espaces où les accélérations de Edgar Davids et de Ronald de Boer pourraient prendre de vitesse une défense de zone brésilienne pas toujours à son aise dans son remplacement défensif.

Zé Carlos devra donc trouver rapidement ses repères avec Leonardo notamment et juguler probablement les attaques de Philipp Cocu. Ce dernier devrait remplacer Winston Bogarde appelé dans un premier temps à suppléer Arthur Numan, suspendu pour deux cartons jaunes. Mais Bogarde s'est sérieusement blessé (fracture péroné droit et ligaments de la cheville droite) à l'entraînement dimanche matin. Le joueur a dû déclarer forfait pour le Mondial. Rapatrié il a été opéré dans la nuit de dimanche à lundi à Amsterdam.

Le côté gauche, Cocu, futur joueur du FC Barcelone, connaît. Il avait débuté sa carrière professionnelle ailier gauche. Il a ensuite été un excellent milieu de terrain gauche. Il ne lui restait plus qu'à jouer arrière latéral gauche. Ce sera vraisemblablement chose faite au stade Vélodrome.

«Le Brésil ne changera pas sa façon de jouer dans cette demi-finale», a déclaré le sélectionneur Mario Zagallo. «Le Brésil est meilleur que l'Argentine. Il faudra rester compact. Jouer notre jeu», a averti Guus Hiddink, le technicien néerlandais.

Des discours d'intention à ne pas bafouer.

Le bloc défensif, valeur-or des Français

JEAN-FRANÇOIS GIRAUD
AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Un but encaissé en 504 minutes. La défense de l'équipe de France est en véritable coffre-fort dont personne, hormis le Danois Michaël Laudrup sur penalty, n'a réussi à trouver la clé.

Cette défense, dans sa composition actuelle, a vu le jour à l'occasion de l'Euro-96. C'est en Angleterre que Lilian Thuram et Bixente Lizarazu ont véritablement déboulonné Jocelyn Angloma et Eric Di Meco, les titulaires jusque là des postes d'arrière latéraux. Les débuts de la charnière centrale Laurent Blanc-Marcel Desailly remonte plus loin dans le temps, au 29 mai 1994 à Tokyo lors de Japon-France. Mais l'association ne fut vraiment formée que juste avant l'Euro, Aimé Jacquet faisant évoluer auparavant le désormais ex-joueur du Milan AC comme milieu défensif.

«Les quatre derrière, on est costaud», souligne Desailly. On s'entend très bien. On s'aligne et on se replace sans aucun problème». Propos confirmés par Thuram. «On est en rentement à un contre un. En général, il y a à tous les coups un pour couvrir l'autre.»

Pris individuellement, chaque membre du quatuor figure parmi les meilleurs défenseurs du monde. Qui peut soutenir la comparaison avec Thuram au poste d'arrière droit hormis le Brésilien Cafu. A gauche, Lizarazu est encore en concurrence avec

un Brésilien, Roberto Carlos.

Quant à la paire Blanc-Desailly, elle n'a comme rivales que celles formées par les Paraguayens Gamarra-Ayala et les Néerlandais Stam-Frank de Boer. Depuis sa «naissance», le duo a été associé à 23 reprises en sélection. Il n'a jamais perdu (18 victoires, cinq nuls). Un bilan qui se passe de commentaire.

Et comment oublier le superbe Fabien Barthez qui a détrôné Bernard Lama. Le «divin chapeau» figure à coup sûr parmi les tout meilleurs gardiens de la planète, avec le Paraguayen Jose Luis Chilavert, le Danois Peter Schmeichel et le Néerlandais Edwin van der Sar.

Le travail de l'équipe

Pour Thuram, qui fait l'admiration du Calcio au poste de défenseur... central, cette défense, qui joue à plat et pratique le marquage de zone, s'est améliorée depuis l'Euro. Il impute cette progression, au moins en ce qui le concerne, à son arrivée en Italie. «Au contact des Italiens, j'ai acquis leur culture défensive. J'ai progressé en matière de pressing, de déplacement, de tactique.»

Mais le Guadeloupéen préfère mettre en valeur le travail de l'équipe. «Si la défense est aussi performante, c'est parce que toute l'équipe fait le travail de remplacement.» Notamment les deux «poumons» des Bleus, Didier Deschamps et Emmanuel Petit, remarquablement efficaces dans leur

rôle de premier rideau défensif, de récupérateurs de ballons, mais également de relanceurs.

Même les attaquants s'y sont mis, à l'image de Youri Djorkaeff, qui n'a pas donné sa part aux chiens dans le travail de harcèlement et de remplacement au cours du quart de finale face à l'Italie.

Comme le résume le capitaine Deschamps, c'est donc plutôt de «bloc défensif» qu'il faut parler concernant l'équipe de France. «C'est notre point fort», a-t-il souvent souligné depuis le début du Mondial, mais déjà bien auparavant.

Aimé Jacquet, qui a vu ce «bloc» se dessiner progressivement et qui a fortement contribué à son épanouissement, s'appuie logiquement dessus. Avec pour conséquence, évidemment, un style pas toujours enthousiasmant.

Encore que, depuis l'Euro, les Français ont considérablement élargi leur éventail de possibilités à travers les nombreux essais effectués par le sélectionneur, et développé, par moments, d'excellentes séquences de jeu. «Notre grande force, en dehors de notre système défensif, c'est d'être capables d'appliquer plusieurs schémas de jeu», remarque encore Marcel Desailly.

Quel que soit celui qui sera appliqué demain face à la Croatie en demi-finales, on peut être sûr, sauf cataclysme, que la défense des Bleus se montrera à la hauteur de l'événement.

EN BREF

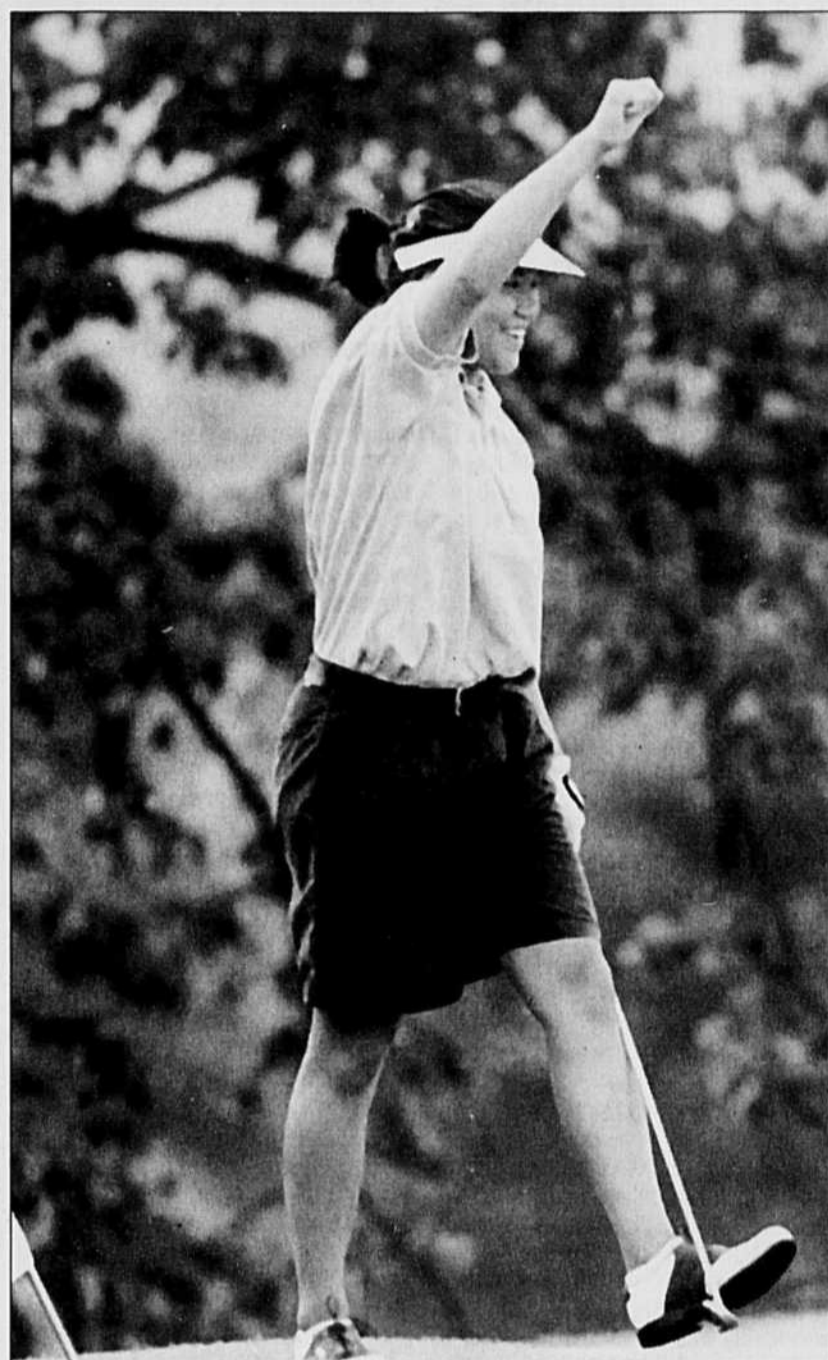
Quand Djorkaeff a dit non à Jacquet

Youri Djorkaeff ne voulait pas tirer de penalty contre l'Italie. Il l'a confirmé hier à Clairefontaine. «J'ai dit non à Jacquet quand il m'a demandé», a expliqué le meilleur réalisateur de l'équipe de France, aux 18 buts en 43 sélections. «J'étais trop fatigué. Il faut être assez lucide pour savoir si on va le marquer à 100%. Il y avait des joueurs plus frais que moi. L'essentiel, c'est qu'on soit passé», a expliqué Djorkaeff.

Beckham entre deux feux

L'Anglais David Beckham n'a plus guère la cote depuis son expulsion, jugée responsable de l'argentine de son équipe face à l'Argentine. Mais la presse britannique n'en a cure et certaines publications seraient prêtes à déboursier plus de deux millions pour obtenir l'exclusivité de son mariage avec la Spice Girl Victoria Adams. Le milieu vedette de Manchester United, qui n'est âgé que de 23 ans, n'envisage d'épouser sa pop star de fiancée que l'été prochain, mais les enchères montent déjà dans la presse populaire. «Nous sommes en négociations. Pour le magazine ou le journal qui décrochera l'exclusivité, ce sera un rêve devenu réalité», explique Martin Townsend, rédacteur en chef de OK! Magazine.

L'amateure matée



REUTERS

L'AMÉRICAINNE d'origine thaïlandaise, Jenny Chuasiriporn, 20 ans, a forcé la Coréenne Se Ri Pak, 21 ans, à un 20^e trou supplémentaire avant de s'avouer vaincue, hier, lors de la cinquième journée de l'Open des États-Unis féminin de golf, à Kohler, dans l'État du Wisconsin. Pak, héroïne nationale en Corée du Sud, où elle passe pour l'athlète la plus populaire, et Chuasiriporn, une joueuse amateur, avaient terminé à égalité à la première place avec 290 coups, six au dessus du par, dimanche à l'issue des quatre tours de l'US Open. Un parcours complet additionnel a été disputé hier pour départager les deux concurrentes. Après 18 trous, la Coréenne et l'Américaine se retrouvaient encore à égalité avec des cartes de 73, deux au dessus du par. Il a fallu deux trous de barrage supplémentaires pour assister à la victoire de Pak, qui était assurée dès dimanche de remporter le prix de 267 500 \$ destiné à la gagnante, son adversaire ne pouvant toucher de prix en espèces de par son statut.

EN BREF

Powell à Houston

Le releveur Jay Powell, l'un des derniers membres des Marlins de la Floride à avoir remporté la Série mondiale, a été échangé aux Astros de Houston dans un transfert impliquant trois joueurs. L'échange a été complété tard dimanche soir, à l'issue du dernier match des deux formations avant la pause du match des étoiles. Les Astros ont également fait l'acquisition du receveur des ligues mineures Scott Makarewicz alors que les Marlins obtenaient le receveur Ramon Castro. Powell a remporté la victoire dans le septième match de la Série mondiale, blanchissant les Indiens de Cleveland en 11^e manche. Les Marlins ont finalement remporté la victoire 3-2 à leur retour au bâton grâce au simple d'Edgar Renteria. Renteria et le joueur de deuxième but Craig Counsell sont les deux joueurs de la formation partante de ce septième match encore avec les Marlins. Powell, âgé de 26 ans, présente une fiche de 4-4 avec trois victoires sauvées et une moyenne de 4,21 cette année. Le droitier a participé à 33 matchs, ex aequo au sommet de l'équipe avec Felix Heredia.

well, âgé de 26 ans, présente une fiche de 4-4 avec trois victoires sauvées et une moyenne de 4,21 cette année. Le droitier a participé à 33 matchs, ex aequo au sommet de l'équipe avec Felix Heredia.

Mondesi, joueur de la semaine

Le voltigeur Raul Mondesi des Dodgers de Los Angeles a remporté le titre de joueur de la semaine dans la Ligue nationale de baseball. Mondesi a dominé la ligue dans les colonnes des coups sûrs (12) et du total de buts (26) la semaine dernière, frappant pour 462 avec deux circuits, trois triples, deux doubles et sept points produits. Il a également compté huit points et il occupe, à la pause du match des étoiles, le neuvième rang pour le total de buts (180) et le huitième pour les coups sûrs de plus d'un but (41).

WIMBLEDON

Une belle histoire qui finit mal pour Ivanisevic

Wimbledon (AFP) — Le 112^e tournoi de tennis de Wimbledon, qui avait commencé comme une belle histoire, s'est mal terminé dimanche pour le Croate Goran Ivanisevic, battu à l'usure par l'Américain Pete Sampras, 6-7 (2/7), 7-6 (11/9), 6-4, 3-6, 6-2.

«C'était ma meilleure chance et je l'ai laissée passer, s'est-il lamenté. J'ai manqué un peu de fraîcheur physique à cause de la demi-finale en cinq sets contre Krajicek, vendredi. J'avais les jambes un peu raides et dans le dernier set, j'étais vraiment fatigué. C'est le pire moment de ma vie et je ne sais plus combien de temps il me faudra pour me remettre.»

Le Croate croyait pourtant dur comme fer que son heurt était enfin venue, après deux finales perdues, en 1992 contre Agassi et en 1994 contre Sampras. Car Ivanisevic, pétri de talent, courait toujours après sa première victoire dans un tournoi du Grand Chelem.

Et voilà qu'au lendemain du triomphe de ses brillants compatriotes footballeurs sur les Allemands en Coupe du monde (3-0), Pete Sampras a tout détruit en faisant de son cinquième succès une sorte de formalité. Qui lui a certes coûté un peu d'effort, mais une formalité tout de même. Et le pauvre Goran a sombré dans le désespoir, même s'il peut se consoler de gagner huit places au classement mondial en passant du 25^e au 17^e rang.

Sampras reste n° 1

À l'intérieur d'une hiérarchie mondiale assez instable,

HOCKEY

Les Red Wings embauchent Uwe Krupp

Detroit (AP) — Le défenseur Uwe Krupp, l'auteur du but en prolongation qui a permis à l'Avalanche du Colorado de remporter la coupe Stanley en 1996, a signé un contrat avec les Red Wings de Detroit, les tenants du titre ces deux dernières saisons.

Krupp, un joueur autonome sans compensation qui a été sélectionné par Nashville au repêchage de l'expansion le mois dernier, a paraphé une entente de quatre ans après un week-end de négociations rapides et discrètes avec les Red Wings, a indiqué le directeur général Ken Holland.

«Je pense que nous avons considérablement amélioré notre équipe», a souligné Holland en conférence de presse.

«Nous avons constaté dans le cadre de notre rivalité amicale avec l'Avalanche ces dernières années que Uwe a joué un rôle important dans leur succès», a-t-il ajouté.

Krupp, un défenseur de six pieds six pouces originaire d'Allemagne, était également heureux d'avoir l'occasion de s'aligner pour les Wings.

«Je suis très excité... C'est intéressant de jouer contre eux. Maintenant, je suis aux anges d'être ici!», a confié Krupp après avoir endossé son nouveau chandail n° 4.

Vétéran de 12 saisons

Le vétéran de 12 ans dans la LNH a passé les trois dernières saisons avec l'Avalanche, et l'autre avant à Québec, avant le démantèlement de la concession au Colorado. Krupp, âgé de 33 ans, a mené l'Avalanche dans la colonne des plus et des moins avec un plus-21 — ex aequo au 14^e rang dans la ligue. Il a récolté neuf buts et 22 passes en 78 matchs.

Il est devenu un joueur étoile en 1991 à Buffalo, saison au cours de laquelle il a réussi des sommets de 12 buts et 32 mentions d'aide. Krupp a disputé 695 matchs en saison régulière, dont avec les Islanders de New York.

Krupp, qui a touché 1,5 million la saison passée, a reçu une offre pour demeurer avec l'Avalanche en fin de saison, mais son agent, Roland Thompson, a estimé qu'elle n'était pas aussi intéressante que ce qu'il pourrait probablement recevoir sur le marché des joueurs autonomes.

SOCCER

COUPE DU MONDE

Demi-finale
Aujourd'hui, à Marseille
Brésil c. Pays-Bas, 15h, TSN, RDS
Demain, à Saint-Denis
France c. Croatie, 15h, TSN, RDS

Troisième place
Le samedi 11 juillet, à Paris
Perdants des demi-finales, 15h, TSN, RDS

Championnat
Le dimanche 12 juillet à Saint-Denis
Gagnants des demi-finales, 15h, TSN, RDS

BASEBALL

MATCH DES ÉTOILES

À Denver
Ce soir
Nationale c. Américaine, 21h

L'Allemagne n'est plus grande

Lyon (AFP) — Jamais encore elle n'avait été battue deux fois de suite en quarts de finale d'un Mondial. Samedi, l'Allemagne a perdu son rang d'exception pour être rejetée dans la masse des équipes de haut niveau. Et il lui faudra du temps pour se remettre d'une de ses heures les plus sombres.

L'élimination de 1994 par les Bulgares en quarts (2-1) avait causé un traumatisme profond. Celle de 1998 par les Croates (3-0), 44 ans jour pour jour après le «miracle de Berne» (la première victoire en Coupe du monde en 1954), laisse le pays en état de choc.

Les joueurs pouvaient accuser l'arbitrage du Norvégien Rune Pedersen et l'exclusion du stopper Christian Woerns, qui avait bouleversé la donne à la 40^e. «Le fait est que les Croates iront à Paris et que nous rentrons à la maison», observait froidement le sélectionneur Bert Vogts.

Rarement, les triples champions du monde et triples champions d'Europe ont connu semblable déroute (la dernière remontait à 12 ans, 3-0 contre les Anglais en 1986) et jamais en phase finale depuis 40 ans (6-3 en match pour la 3^e place contre les Français).

L'affront était d'autant plus cinglant qu'il avait été infligé par une prétendue «petite» nation du sport, qui participait à sa première phase finale et avait perdu ses quatre précédents matchs contre la grande Allemagne, demi-finaliste à neuf reprises d'un Mondial.

Mais en 1998, la Nationalmannschaft n'était plus la championne d'Europe de 1996.

Elle était plus vieille de deux an-

nées et accusait presque 30 ans de moyenne d'âge. Surtout, un meneur tel que Matthias Sammer, qui avait mis les Croates à la raison, manquait «à tous les bouts» selon l'expression allemande. Son souffle, celui de la respiration et de l'inspiration, a cruellement manqué.

Paradoxalement, les Allemands ont sombré après avoir, de l'avis même de Vogts, «joué [leur] meilleur match» jusqu'à l'exclusion de Woerns. Vogts paraissait même, avec Jeremies-Haessler-Hamann, avoir trouvé ce milieu qui lui avait causé tant de soucis.

Mais c'est seulement à force d'abnégation, de combativité et de chance que l'Allemagne était restée dans l'épreuve jusqu'à huit jours avant la finale. Il faut croire que cela ne pouvait durer, que les remontées épiques contre les Yougoslaves (de 0-2 à 2-2 au 1er tour) et les Mexicains (de 0-1 à 2-1 en huitième) constituaient autant de mises en garde, après celles dérivées dans les éliminatoires.

Comment ces avertissements pouvaient-ils porter? L'entraîneur avait emmené en France «les meilleurs». Mais, spécifiait-il avant les quarts, il «composait avec le matériel» dont il disposait. Et, n'a-t-il de cesse de proclamer, il y a belle lurette que les Allemands ne sont plus les maîtres incontestés de la condition physique, ni de la tactique.

Juergen Klinsmann, Juergen Kohler, Lothar Matthaus et d'autres racrochent le maillot national tristement. Vogts avait prévu «la grande cassure» après ce Mondial. Mais il le demande lui-même: où est la relève?

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — The Truman Show 13h30, 16h30, 19h40, 21h50 — Mulan v.f. 12h, 14h, 16h, 18h40, 21h — Mulan 12h45, 14h45, 16h45, 18h50, 21h10 — Six Days, Seven Nights 13h20, 16h20, 19h20, 21h30 — Six jours, sept nuits 13h30, 16h40, 19h20, 21h40 — Le Show Truman 13h10, 15h45, 19h05, 21h20 — Armageddon v.f. 12h15, 15h30, 19h15, 22h30 — Armageddon 12h30, 13h, 15h45, 16h15, 19h30, 19h30, 22h15, 22h45

15h15, 17h20, 19h20, 21h25 — X-Files 12h50, 15h50, 19h, 21h45 — Mulan 12h30, 14h30, 16h40, 18h50, 20h45 — Mulan 12h50, 15h, 17h10, 19h15, 21h20 — Out of Sight 13h, 15h30, 18h20, 21h — Six Days, Seven Nights 13h20, 15h40, 18h30, 21h15 — The Truman Show 12h20, 14h40, 17h, 19h30, 21h50

Mary mer. 19h — The Truman Show 13h20, 15h50, 19h20, 21h40 — Armageddon 13h, 16h, 19h, 21h55 — Armageddon 12h30, 15h30, 18h30, 21h30 — The Opposite of Sex 12h40, 16h10, 19h30, 22h — DAUPHIN: 2396, rue Beaubien Est (721-6060) — Armageddon v.f. 12h30, 15h30, 18h45, 21h45 — Mulan v.f. 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15

lières du réel 12h10, 15h, 18h10, 20h50 — Godzilla 13h50, 17h, 20h — Loin des regards 13h30, 16h10, 18h50, 21h30 — Out of Sight 13h, 15h40, 18h20, 21h — X-Files 13h40, 16h25, 19h05, 21h45 — A Perfect Murder 13h10, 15h50, 18h, 20h30 — Aux frontières du réel 12h40, 15h20, 18h30, 21h10 — X-Files 13h20, 16h15, 19h, 21h40 — Doctor Dolittle 12h30, 14h30, 16h30, 19h20, 21h50 — Doctor Dolittle 12h20, 14h20, 16h20, 19h30, 21h35

12h40, 15h35, 18h35, 21h25, ven. sam. 23h55 — Docteur Dolittle 13h30, 15h45, 19h, 21h20 — Aux frontières du réel 12h, 15h, 18h15, 20h50, ven. sam. 23h45 — Aux frontières du réel 12h35, 15h30, 18h45, 21h30 — Mastroianni, je me souviens ven. sam. dim. 11h15, 13h35, 16h, 18h40, 21h10, lun. mar. mer. jeu. 13h35, 16h, 18h40, 21h10, ven. sam. 23h35 — Ce soir tout est permis 12h15, 14h30, 16h45, 19h05, 21h40, ven. sam. 24h — Godzilla v.f. 12h55, 15h55, 19h05, 22h — Le déménagement 12h10, 14h20, 16h30, 19h10, 21h35, ven. sam. 23h40 — Aux frontières du réel ven. sam. dim. 10h50, 13h45, 17h, 20h05, lun. mar. mer. jeu. 13h45, 17h, 20h05, ven. sam. 23h — Docteur Dolittle ven. sam. dim. 11h45, 14h, 16h15, 18h30, 20h45, lun. mar. mer. jeu. 14h, 16h15, 18h30, 20h45, ven. sam. 23h15 — Docteur Dolittle 12h30, 14h45, 17h05, 19h30, 21h45, ven. sam. 23h50

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Mulan v.f. 12h15, 14h30, 16h45, 21h, ven. sam. 23h — Armageddon v.f. 12h30, 15h45, 19h, 22h15, ven. sam. 1h05 — Six jours, sept nuits 13h10, 16h10, 19h15, 21h45, ven. sam. 24h10 — Le show Truman 13h, 15h30, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h15 — Armageddon 12h45, 16h, 19h30, 22h45

À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Armageddon v.f. 13h, 16h, 19h, 22h — Aux frontières du réel 13h30, 16h10, 19h15, 21h50 — Docteur Dolittle 13h40, 15h35, 17h30, 19h25, 21h25

CINÉMAS RÉPÉTOIRES

CINÉMA DU PARC: 3575, ave du Parc (287-7272) — CINÉMA ONF: 1564, rue St-Denis (496-6895) — CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 335, boul. de Maisonneuve Est (842-9768)

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

I.N.O.E.X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 199 Achat-vente-échange
100 • 199 Location
200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit



160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

VIEUX QUÉBEC
Grand 6 pièces, meublé, chauffé, foyer, solarium. Libre. 418-692-5914.

VIEUX-QUÉBEC, rue Ste-Angele, grand 3 c.c., salon-cuis. aire ouverte. Entr. lav./séch., lav.-vais., stat. fée. Elec. n. fourme. Louise: 524-8985.

161 SOUS-LOCATION

CARRÉ ST-LOUIS 4 1/2 meublé, balcon, métro Sherbrooke. Calme pourtant près de tout. 1 août ou 1 sep. (1 an). 8505 (tt. incl.) 287-7165, 231-2926.

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

OUTREMONT Maison meublée 4 c.c., jardin, garage, parc, 25-7 au 30-8 (dates négot.). Réf. exigées. 342-1895.

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER

«PARIS». APPART. CENTRE, très confortable, décoration. Entièrement équipé avec chambre. Sem. Tél: (514)974-9181. Fax: (514)974-2901.

PARIS Ve, près Panthéon, 3 1/2 tt. équipé, terrasse. Calme, confortable. 14 au 31 août. 1.000\$. (418)563-3343.

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

MAISON ANCESTRALE, près Victoriaville, 5 c. à c., te. meublée. Vue panoramique. Wk-end, sem. ou mois. (819) 382-2031 (après 18h).

176 CHALETS À LOUER

FRELIGHSBURG Très charmant petit chalet, confortable, emplacement idéal. 1er au 16 août: 7005, 527-7287, (514)298-5549.

176 CHALETS À LOUER

LAC MEMPHREMOGOG, 3 c.c., s.b., foyer. Accès au lac. 5 min. du golf Owl's Head. Disponible maintenant pour saison. (514)292-3558 (505).

LAC SUPÉRIEUR EN MONTAGNE, à 15 min. Mont-Tremblant, 1r. calme, libre pour 1 ou 2 pers., mois ou année. (819)688-3776.

LANAUDIERE, maison en bois rond, 2 c.c., bord de l'eau, près réserve faunique. Sem./mois. (514)835-2999.

205 ESP. COMMERCIAUX, INDUSTRIELS

SUR BERNARD à Outremont. Locaux commerciaux à partir +ou- 600 p.c., 361-4390.

251 BUREAUX À LOUER

CHERRIER, près Parc Lafontaine & métro Sherbrooke, bureau 1,000 p.c., garage, libre 1er juillet. 646-6266.

275 LOCAUX À LOUER

Loft 2100 pi. Centre-ville Prix abordable Très propre - bois franc - éclairage naturel - bail moyen ou long terme Occupation rapide 932-0850 (soir)

301 OEUVRES D'ART

ACHETONS TABLEAUX ORIGINAUX de N. Hudon, M.-A. Fortin, A. Rousseau, Suzor-Coté, L. Ayotte et autres peintres renommés. 466-8920.

307 LIVRES / DISQUES

111 A BEAU PRIX. ACHAT LIVRES Mli et province. (514)816-6159.

123 ACHAT A DOMICILE LIVRES RÉCENTS & ANCIENS. 274-4659.

ACHETONS LIVRES-SERVICE A DOMICILE. 387-9544.

318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

LIQUIDATION + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc.

322 APPARELS ÉLECTRO-MÉNAGERS

CUISINIÈRE, couleur amande: 200\$ 689-0291

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANO NOIR NEUF BOLDOR + SON, HUMIDIFICATEUR, BANC 4 000\$, 362-9888

445 GARDERIES GARDIEN(NE)

CHERCHONS GARDIENNE pour bébé 6 m. lie-dés-Sœurs, oct. 98. 5 ps/sem. hor. flexible, n.-f. Exp. et réf. néccs. 762-5584.

506 ARGENT DEMANDÉ OU À PRÊTER

JE PRETE A 6% DE 5,000\$ A 250,000\$ SUR 5 ANS SI REER Immobilisé, fond pension.

AVANCE DE SUITE 892-7984

529 OFFRE DE SERVICES

AUTEUR ayant publié 2 romans rédige et révisé textes en tous genres. (450)769-6630.

530 COURS

ANGLAIS ANGLOPHONE (Ph.D). TOEFL. 8hrs: 200\$. Privé. 369-2521.

ANGLAIS INTENSIF Maltrise McGill. Depuis 1990. 849-5484.

546 CARTOMANCIE, ASTROLOGIE

RÉGLEZ TOUS VOS PROBL. MES Spirituels et matériels: amour, finances, santé. Avec l'aide du plus grd. médium d'exp. M. SAKHO, 342-0656.

575 DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel, attentionné VINCENT SCOLLON, 946-9553

GILLES JODDIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

695 AUTOMOBILES

A LOUER CAVALIER 98 2 portes, gold, automatique, radio am/fm cassette. 257\$/mois (location/bail). Contacter: 767-9578 après 6h p.m.

COROLLA 93, 4 portes, manuelle 5 v. clim. radio cassette, sièges arr. abattables. Excel. cond. 58 000 km. 8 500\$. (514)271-3675(message).

VOLVO V70 Familiale, automatique, 20,000 km, cuir «mags», vitres teintées, marine métal 40,750\$ ferme. 256-0622.

MÊMES PROBLÈMES UNE SOLUTION LA SOLIDARITÉ

(514) 257-8711 1-888-234-8533 www.devip.org

DÉVELOPPEMENT ET PAIX

Propriétaires!

Logement à louer? Propriété à vendre?

975\$*

*3 lignes, 3^{es} par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 20% de plus.

Heure de tombée: 14h30 tous les jours 985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant Différents forfaits disponibles.

LE DEVOIR



VENDEZ VOTRE AUTO

Pour seulement 25\$, annoncez votre auto sur 3 lignes durant 6 jours consécutifs.

8,50\$ La ligne supplémentaire

- Il est possible d'annuler la parution des annonces, mais la facturation demeure inchangée.
De plus, aucune modification ne peut être apportée au texte après la première parution.

LE DEVOIR

LES PETITES ANNONCES 985-3322

♦ CULTURE ♦

ARTS VISUELS

Dans le secret des ateliers d'estampes

Le temps et les techniques semblent figés depuis l'époque où Dalí, Miró, Braque, Picasso, Chagall s'adonnaient à l'«art du multiple». Gravure, lithographie, sérigraphie exigent toujours une grande complexité entre l'artiste et l'artisan, mais, comme pour effacer certains excès, l'estampe tend à redevenir une œuvre originale.

MARION VAN RENTERGHEM
LE MONDE

À Montmartre, tout à côté des boutiques enfilées par le kitsch, le long des escaliers hissant des grappes de touristes, l'atelier Lacourière & Frélaud a l'air d'humeur impassible. À l'intérieur, les bruits s'arrêtent, les odeurs d'encre et d'acide l'emportent sur celles des glaces à la pistache, les feuilles de buvard pendues au plafond attendent de sécher en diffusant un air de grenier mystérieux. Dans une petite pièce pour lui seul, Lau-Thow-Beng, un artiste venu de Taïwan, concocte un projet à graver. En bas, dans l'atelier, les imprimeurs attendent ses instructions et s'affairent autour des matériaux antiques. Rien n'a bougé, dirait-on, depuis des siècles. L'évolution du métier de graveur semble bien figée une fois pour toutes. À l'exception d'une seule qui a été électrifiée, les presses en fonte sont celles dont se servaient Rembrandt, Abraham Bosch ou Dürer.

Tout paraît feutré, et pourtant les mots ne sont pas tendres: on mord, on acrie, on attaque, on obtient un «pouvoir couvrant», on trace des sillons aigus. Pour «l'intensité des morsures», le combat se joue à l'acide (dans le cas des eaux-fortes) ou, plus méticuleusement, avec la pointe d'acier (pointe sèche) ou le grattoir sur les plaques de cuivre. L'enjeu, entre autres, c'est une question de noir. Dans la catégorie des estampes, qui recouvrent tous les procédés consistant à faire d'une œuvre un multiple, la lithographie consiste à dessiner à l'encre sur une pierre, la sérigraphie sur un écran de tissu; la gravure est la seule technique où l'on utilise les reliefs et non les à-plats, celle où le noir est le plus profond.

«Rien n'est plus difficile que le noir», lance Piero Crommelynck d'un air entendu. Fondateur, avec son frère Aldo, de l'atelier Crommelynck en 1956, et aujourd'hui à la tête de celui qui porte son propre nom, l'atelier de gravure Piero Crommelynck, il avait fait son apprentissage il y a plus de trente ans chez Roger Lacourière. «Le noir, et aussi les gris, prend-il du haut de sa figure de grand sage. Intuitivement, empiriquement, on anticipe l'intensité des noirs, la légèreté des gris. Tout dépend du temps de la morsure.» Chez Lacourière & Frélaud, quand on parle du noir, ce n'est pas non plus sans fierté. Comme Crommelynck après lui, ce prestigieux atelier n'a délibérément retenu de l'estampe que le plus lent et le plus sophistiqué de tous les arts graphiques: la gravure.

Dalí, Miró, Braque, Picasso, Chagall ont évolué entre ces murs vieux de 1929, avec pour seule humilité de s'en remettre aux conseils techniques de l'imprimeur de gravure. «Les artistes sont des angoussés», raconte Denise Frélaud, qui, à la suite de Roger Lacourière, puis de son père Jacques Frélaud, dirige l'atelier depuis 1994 avec son cousin Luc Guérin. «Ils sont exigeants, ils savent ce qu'ils veulent mais ils n'ont pas la technique. On est là pour les accompagner, rattraper une gaffe, trouver des solutions en respectant leur travail...»

Car, entre les artistes et les artisans, quelque chose se passe ici qui n'est pas la simple transposition technique d'un dessin en gravure. L'imprimeur a son mot à dire sur l'œuvre. Il met sa compétence technique au service du peintre, écoute ses projets, expose les manières de les réaliser, fait l'encre

gé à la main ou prépare les cuivres pour l'aquatinte, confectionne les vernis, évalue les morsures, répond aux exigences des nuances de gris — «l'estimation la plus difficile», dit encore Piero Crommelynck.

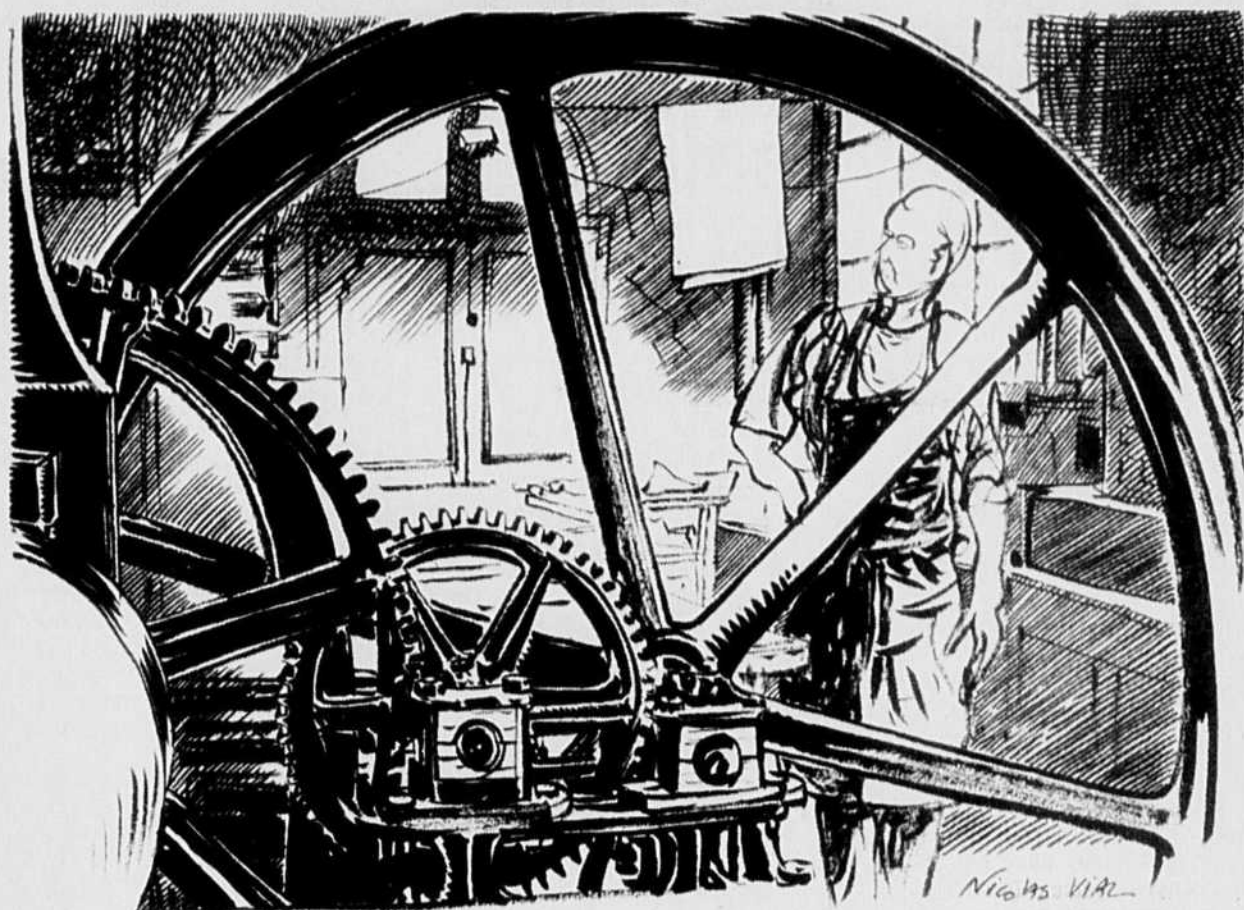
Le procédé de l'aquatinte, lui, exige une organisation à la fois archaïque et quasi futuriste. La plaque de cuivre est disposée dans une immense boîte haute jusqu'au plafond où est ventilée de la résine en poudre qui retombe en neige. Chauffée, elle protège ensuite de la morsure de l'acide les endroits désirés par le peintre. Dans tous les cas, les étapes se multiplient avant la mise au point du bon à tirer. Si c'est trop bleu, trop rouge, le gris trop dense, le noir pas assez profond, on refait l'épreuve. «On met tout le temps qu'il faut», dit Denise Frélaud, «on déchire beaucoup jusqu'à obtenir la qualité maximale. Voyez ce petit hortensia de Mario Avati avec ses trois volets différents pour les pétales: ce qu'il faut d'encrages, de passages, de tons, demande un temps fou. Et c'est cela qui me rend optimiste: plus le métier se perd, plus on a intérêt, pour subsister, à travailler de la manière la plus exigeante.»

Chaque atelier a ses combines, ses manies, ses petits trucs. Chez Lacourière & Frélaud, les artistes viennent travailler en même temps dans la maison. «Quand Olivier Debré vient, on ne met pas tous les autres dehors. On s'occupe de lui en même temps que du petit jeune qui sort des Beaux-Arts. Certains n'aiment pas, mais la plupart apprécient de confronter leurs travaux, de casser leur solitude habituelle.» Chez Piero Crommelynck, les artistes passent un à un. Ceux qui l'intéressent, ce sont les peintres tentés par la gravure plus que les techniciens purs, les graveurs proprement dits. La joie, pour lui, est de les initier à une technique qu'ils n'avaient jamais utilisée. Editeur, comme tous les imprimeurs d'estampes, il est non seulement le collaborateur, mais aussi l'éveilleur en gravure de nombreux artistes. C'est que la collaboration avec les peintres est pour lui un métier ancien: lorsqu'en 1956 il a quitté l'atelier Lacourière pour fonder le sien avec son frère, beaucoup d'artistes l'ont suivi: Miró, Matisse, Villon, Braque, puis Giacometti, Hartung, Le Corbusier, Picasso...

Pourquoi Picasso était-il si heureux dans la gravure? Piero Crommelynck l'a vu à l'œuvre. «Lorsqu'il peignait, il s'enfermait pendant des périodes de plusieurs jours sans voir personne, l'humeur sombre. Au contraire, lorsqu'il faisait de la gravure ou de la sculpture, il paraissait d'humeur plus sereine.» Alors que Miró ou Masson travaillaient sur le modèle d'un dessin préparatoire, Picasso venait sans rien, se lançant directement sur le cuivre. C'est lui que les frères Crommelynck ont le plus accompagné, allant jusqu'à installer en 1963 un atelier spécialement pour lui dans le Midin où l'artiste s'était établi définitivement depuis 1950. «Faute d'atelier, se souvient Piero Crommelynck, il n'avait plus gravé ou presque depuis cette époque. La mise à sa disposition de notre atelier de Mougins lui a permis de réaliser pendant les dix dernières années de sa vie — nous accaparant à plein temps! — près de 750 gravures. Il était le meilleur connaisseur de toutes les techniques du genre, qu'il dominait magistralement.»

La qualité du mode d'expression

Si les artistes sont si souvent tentés par l'estampe, «l'art du multiple», ce n'est pas seulement pour le plaisir de la reproduction d'une même image en plusieurs exemplaires. Picasso le disait: «On ne tirerait qu'une seule épreuve, je continuerais à faire de la gravure.» L'intérêt, pour eux, tient à la qualité du mode d'expression lui-même. Piero Crommelynck se réjouit de voir les peintres s'étonner infiniment des ressources infinies de la gravure: «Miró, qui était d'une ponctualité et d'une méticulosité extrêmes, s'émerveillait toujours du résultat comme un enfant.»



Nicolas VIAL

Entre la peinture et l'estampe, aucun ne pense à établir de hiérarchie, ni de corrélation. «Quand je peins, je peins, quand je fais une estampe, je fais une estampe. L'une n'est pas la reproduction de l'autre. C'est l'aventure à chaque fois», commente Gérard Titus-Carmel. L'auteur de *La Leçon du miroir* (éd. de l'Échoppe), texte rêveur et poétique d'un artiste technicien sur l'estampe, raconte la magie de graver sur la surface du cuivre poli, «comme un miroir qui vous renvoie votre image». Alors que la lithographie et la sérigraphie se travaillent à l'encre, la gravure (où tout se dessine en négatif) est une façon de penser le travail à l'envers, une leçon que vous inflige l'image inversée: «une gymnastique intellectuelle», résume Titus-Carmel, qui aime relever les défis de cette technique avec son univers de sons et d'odeurs, le cliquetis des outils sur le cuivre, l'exactitude qu'il exige quand on l'attaque, l'obligation de penser le trait plus que la couleur.

Près de la peinture

L'estampe comme une œuvre originale, et non seulement comme un procédé de multiplication: artistes, imprimeurs, historiens d'art sont loin de voir dans les différentes catégories d'estampes un «art du pauvre». Ce matin même, pour un livre à paraître sur Don Quichotte, Gérard Garouste avait demandé au lithographe Franck Bordas quelque chose qui donne la texture, l'image, la profondeur de la gouache. «La lithographie, où l'artiste dessine directement sur la pierre ou l'aluminium, a le rendu le plus proche de la peinture», dit l'imprimeur, juché comme un aigle sur le haut d'une presse. La sérigraphie, avec ses encres qui s'attachent à tous les supports, donne lieu, elle, aux tons les plus vifs et les plus permanents.

Dans l'atelier Eric Seydoux, Vialat est venu exécuter ses tons (tableaux de forme rond) déclinés en différentes couleurs ou ses œuvres imprimées sur des sacs de farine pour utiliser cette technique plus neuve, plus simple, se passant de l'intermédiaire d'une presse. «Même si la caractéris-

tique est de multiplier l'image, ce n'est pas l'objectif premier, insiste Eric Seydoux. Chaque œuvre imprimée en sérigraphie pourrait être un monotype.» L'œuvre sérigraphique d'Andy Warhol le montre: l'estampe «entre» dans le tableau.

Le marché de l'estampe a mis du temps à se remettre de l'époque où Dalí signait à l'avance des feuilles vierges dessinées ensuite par d'autres, où les lithographies douteuses inondaient les galeries, où les tirages dépassaient couramment la centaine d'exemplaires. Et pourtant, note Werner Spies, directeur du Musée national d'art moderne du Centre Georges-Pompidou, «beaucoup d'œuvres parmi les plus importantes du XX^e siècle doivent leur existence à la gravure. Prenez l'expressionnisme allemand: les gravures de Kirchner et des membres de la Brücke sont aussi importantes que leurs peintures sur chevalet, celles de Giacometti aussi extraordinaires que ses sculptures. Et à l'intérieur même de l'œuvre de Picasso la gravure prend une dimension considérable.»

Après la longue vogue du livre illustré où fusionnaient les poètes et les artistes, après la période faste des années 50 à 70 et la crise des années 90, le marché est revenu à une certaine sagesse. Les ateliers sont peu nombreux, les tirages raréfiés (souvent entre 15 et 30 exemplaires). «La gravure comme moyen d'expression, analyse Werner Spies, a beaucoup profité d'un certain mouvement de pensée culminant dans les années 60: abolir la notion d'unicité de l'œuvre au profit de l'idée très généreuse de la multiplication des œuvres. C'est ce même phénomène de l'«ars multiplicata» utilisé par Vasarely qui n'aurait pas été possible avant les années 50.»

La tradition voulant que l'imprimeur d'estampe certifie la fin d'un tirage prend plus que jamais son sens, depuis les indélicatesses commises: en lithographie, on est assuré que le dessin ne ressortira pas quand la pierre est poncée dans un bac de sable fin. En sérigraphie, les écrans sont lavés. En gravure, on raye le dernier cuivre pour justifier la mort de la matrice. Et on tire une épreuve de plus, tout en noir.

♦ À LA TÉLÉVISION ♦

NOS CHOIX
CE SOIR

Stéphane Baillargeon

COUPE DU MONDE 98

L'avant-dernière étape de l'orgie mondiale de la baloune au pied débute aujourd'hui avec le premier match de demi-finale opposant les Pays-Bas au Brésil. Le second billet pour la grande finale du week-end prochain sera arraché demain, à la même heure, soit par la France, soit par la Croatie. Allez les petits!

RDS 14h30

BASEBALL

De Denver, au Colorado, le match des étoiles opposant les meilleurs joueurs de baseball des ligues Américaines et Nationales.

RDS 20h

BIOGRAPHIES

Un portrait de l'immense chanteuse de jazz Sarah Vaughan (1924-1990), dont la voix, d'une rare amplitude est devenue une des plus célèbres du siècle. Son album *Lover Man*, enregistré en 1945 avec Dizzie Gillespie, est un classique, toutes catégories confondues.

Canal D 21h

LES GRANDS ENTRETIENS DU CERCLE

De longs propos et confidences du danseur, chorégraphe et metteur en scène français Joseph Nadj, dont on a pu voir une création, récemment, à Montréal, dans le cadre de Théâtre du Monde.

TV5 23h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

(2) Fr. 1957. Drame policier de L. Malle avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau et Georges Poujouly. Un homme machine un crime parfait et prévoit tout, sauf une panne d'ascenseur.

Canal D 10h

DOCTEUR JERRY ET MISTER LOVE

(3) (The Nutty Professor) E.-U. 1963. Comédie réalisée et interprétée par Jerry Lewis avec Stella Stevens et Del Moore. Un professeur timide découvre un produit qui le transforme en Don Juan irrésistible.

TQS 13h30

FARINELLI

(4) Fr. 1994. Drame biographique de G. Corbiau avec Stefano Dionisi, Enrico Lo Verso et Jeroen Krabbe. Les succès et les revers d'un jeune castrat qui parcourt l'Europe en compagnie de son frère compositeur.

SRC 19h30

DANZON

Mex. 1991. Drame sentimental de M. Novaro avec Maria Rojo, Tito Vasconcelos et Carmen Salinas. Une quadragénaire plutôt réservée sillonne le port de Vera Cruz à la recherche de son partenaire de danse porté disparu.

TQ 21h

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	Mission top secret	Watatatow	Lingo	Ce soir (6) (11) (2) (7) Opération Vacances (18:30) (9) Double Etoile		C'est juste une farce!	Cinéma / FARINELLI (4) avec Stefano Dionisi, Enrico Lo Verso			Le Téléjournal	Le Point (22:27)	Les Nouvelles du sport	Cinéma / SARAFINA (5) avec Leleti Khumalo, Whoopi Goldberg (23:20)		
TVA	4 (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (13) (40)	La Belle et la Bête	Chez nous, chez vous / Normand Brathwaite, Guy Nantel	Le TVA	Scènes de rue / Mario Jean, Nancy Dumais, Jacques Lacoursière	Chambres en ville	Sirènes	Reporter			Le TVA	TVA Sports / Loteries (22:49)	Boutique TVA (22:55)	Pub (23:55)		
TOS	15 (17) (24) (30) (46)	Allô prof	Boumbo / Madame Peppercote	Rémi	Il était une fois... l'espace	Skippy / Culture éclair (18:55)	Montagne / Cattle Drive au Pitchfork Ranch	Pignon sur rue	National Geographic / Les Mystères de l'humanité	Cinéma / DANZON (4) avec Maria Rojo, Tito Vasconcelos		Pignon sur rue (22:50)	Les Pays du Québec (23:20)			
TV5	2 (4) (16) (30) (35) (49)	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Le Grand Journal	Partis pour l'été... / Dany Turcotte	Pas de vacances... / Guy Fournier	Pas si bête que ça!	Cinéma / LA JUSTICE DU TEXAS (5) avec Peter Strauss, Heather Locklear (1/2)			Au-delà du réel	Pas de vacances...	Le Grand Journal	Sports Plus		
D		Justice... (16:00)	Cosmos 1999	Euronews	Paris Lumières	Envoyé spécial	Journal FR2	La Vie à l'endroit / Une Année en France	Autant savoir	Temps présent	Journal belge	Les Grands Entretiens du Cercle				
V		La Vie... (16:00)	Allô docteur	Grands Parcs	Combat... chefs		Lignes de vie	Cinéma / L'ENFANT DE LA DERNIÈRE CHANCE (6)	Table ronde	Santé et Société	Allô docteur					
MP		M. v. (12:00)	La Courbe	Les Bombes	Le Mix		Rock & Roll / Ma génération	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 1h00.			Tendances Jazz / Teachers Jazz Night, Vanessa Rubin and Joe Lovano	MusiMax Collection	Tendances Jazz			
MX		Musimax Collection (14:00)														
CF		Garfield	Spirow	Les Intrépides	Joy, Naufragés	Le Studio										
TTF		Ned... triton	Scooby Doo	Crocs malins	Le Zinzin...	Cadillacs...	Robin des bois	Santo Bugito	Le Diable...	Ned... triton	Les Simpson	Y'en a marre	Le Dragon...	Highlander	Les Simpson	Cléo et Chico
RDS		Soccer (14:30)	Monde du sport	...le plus fort	Caravanning	Sports 30 Mag		Baseball / Match des Étoiles								Sports 30
6		Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	Newsday	Canadian Gardener	Land and Sea	Market Place	Venture	Gzowski in Conversation	National / CBC News	The National Update			News
4		Oprah (16:00)	Am. Videos	Home Improv.	News	News	Wheel of...	Jeopardy	Seventh Heaven	Home Improv.	Soul Man	FX: The Series	CTV News			Pulse / Sports
8 (13)		Montel... (16:00)	Mad About You	Seinfeld	Pulse		E.T.	Just Shoot Me	Soul Man	NewsRadio	Home Improvement					
GBL		The Young and the Restless	Global News	Global Tonight	Fist Nat. News	Simpsons	Money Court	Mad about You	Something so...	Frasier	Two Guys...	NYPD Blue	Sportsline	Global News		
24		Little Star	Country Mouse	Arthur	Pumped!	The Intrepids	Inquiring Minds	Guerrilla...	Studio 2	Under the Hammer	Imprint with Mary Hynes	Studio 2				
8		Rosie... (16:00)	News			ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Soul Man	Something so Right	Home Improvement	Two Guys, a Girl and a Pizza Place	NYPD Blue			Nightline (23:35)
13		Montel... (16:00)					E.T.	Mad About You								
22		101 Dalmatians	Grace Under...	M*A*S*H	News		The Simpsons	Frasier								News/Simpsons
3		Rosie... (16:00)	Mad About You	Seinfeld	News		CBS News	E.T.	Jag		Cinéma / ORIGINAL SINS (5) avec Mark Harmon, Julianne Phillips		News			The Late Show (23:35)
8		Oprah (16:00)	News	Coach	News		Wheel of...	Jeopardy								The Tonight Show (23:35)
5		Home Improv.	Oprah				NBC News	Wheel of...	Jeopardy		Baseball / Match des Étoiles					
10		Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!			Frasier	Inside Edition								
33		Kratt's...	Bill Nye	C. Sandiego	NewsHour		Nightly Busin.	Computer...	Nova / Mummies of China	Escape from Affluenza	P.O.V. / If I Can't Do It		Cinéma / KING KONG (2)			
57		Wishbone	C. Sandiego	Bill Nye	ITN News	Nightly Busin.	NewsHour		Masterpiece Theatre / The Choir			Peak Practice				Charlie Rose
MM		VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Classic...	Pop-Up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow	The NewMusic	Pop-Up Video	MuchMegaHits	Beavis...			Spotlight
TSH		Soccer (14:30)	MLB: Home Run Derby	Off the Record	Sportsdesk	World Cup	Baseball Tonight		Baseball / Match des Étoiles							Sportsdesk

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR CULTURE

De Laval au Rajasthan,
tous les guides de voyage.
Librairie Gallimard
3700 boul. St-Laurent, tél. : 499-2012

NUIT NOIRE, NOTE BLEUE

Quand le dialogue s'établit...

Serge Truffaut
Le Devoir

L'accordéoniste Richard Galliano a amorcé sa série avec Michel Portal. Puis ce fut le *New York Tango* mené et dansé par le contrebassiste George Mraz, le batteur Al Foster et le guitariste Birelli Lagrene. Après coup, il y eut sur la scène du Gesù un quartet patronné par le trompettiste Enrico Rava. Dans l'épisode suivant Galliano dialogua avec le violoncelliste Jean-Charles Capon. Si on ajoute le spectacle qu'il a consacré aux compositions de Astor Piazzolla, Galliano a eu tout le loisir de dévoiler ses affections musicales comme son immense maîtrise de l'accordéon.

Du duo Galliano-Portal, peut-être bien qu'il faut retenir la... bonne humeur du deuxième. On se souviendra qu'il y a deux ans, au même endroit mais en compagnie du percussionniste Mino Cenuelo, Portal n'avait pas fait grand bruit. Si il avait pensé ou alors c'est qu'il pensait. Qu'il pensait profondément à quelque chose qui n'avait rien à voir avec la musique.

Toujours est-il que la réputation de ce musicien ajoutée à ce qu'on avait vu il y a deux ans avait suscité une petite appréhension. Est-ce qu'il était dans un bon jour ou... Portal était de bonne humeur! Il fut plein de bonne volonté.

Et comme il en fut ainsi, il n'a pas cessé de relancer Galliano. De l'accompagner, de le soutenir, de prendre le dessus lorsqu'il fallait prendre le dessus. A eux deux, ils ont joué à plusieurs. Tellement, qu'il y a eu des moments de magie. On pense notamment à leur interprétation de la musique du film *Docteur Petiot*. Là, on a fait la navette que faisait Michel Serrault alias Petiot la nuit venue dans les rues de Paris occupé.

Avec *New York Tango*, il y a eu beaucoup de cette chaleur qui va ou qui découle obligatoirement des musiques chères aux gitans et aux tziganes. Ce fut plus rythmé que la veille. Ce fut tango et sanglots longs, petite java des pique-niques sur les rives de la Marne, ce fut aussi le jazz new-yorkais.

Ce fut surtout remarquable de bout en bout. De toute façon, il ne pouvait pas en être autrement. Car lorsque sur une scène il y a le contrebassiste George Mraz qui a au cours des trente dernières années accompagné tout le gratin du jazz, le batteur Al Foster que Miles Davis consultait régulièrement lorsqu'il était en retraite, et le guitariste

Birelli Lagrene qui joue avec une aisance incroyable, lorsque donc on est accompagné par de tels musiciens il est écrit dans le ciel du gospel que le spectacle sera ponctué de grands moments à plusieurs reprises.

Avec les Italiens du quartet dirigé par Enrico Rava, on a eu droit à un programme passablement différent. Galliano et ses amis ont joué avant tout les musiques écrites par Nino Rota pour les films de Fellini. Cette soirée-là s'est poursuivie sous le signe de la légèreté. Entre la clarinette, la trompette, l'accordéon et les syncopes de la rythmique on nous a en quelque sorte servi la projection de *Amarcord*.

Puis ce fut Jean-Charles Capon et son violoncelle. C'est peut-être drôle à dire mais ce duo nous a décliné, à bien des égards, les parfums français de la musique. Pendant une heure, on a balancé entre la java des guinguettes à trois sous et l'impressionnisme d'un Debussy. Parfois, en fait à une reprise, ce fut orientalisant. Ce fut bien beau.

Mieux, lorsqu'on songe à ce que l'on a entendu dans les autres salles depuis le début, lorsqu'on pense jusqu'à quel point Joe Henderson fut décevant, on n'est pas loin de souligner que les moments les plus lumineux de cette 19^e édition ont été conçus au cours de la série Galliano.

Les hauts et les bas de Fédération

Les sons de Bristol ont à nouveau retenti aux Foutoufoues Électriques samedi et dimanche grâce à Fédération, un groupe mené par Si John. Ce multi-instrumentaliste joue d'habitude la contrebasse avec Roni Size/Reprazent, qui a malheureusement annulé son spectacle au Festival de jazz. Mais Si John, qui chante, joue la basse, la contrebasse et produit «quelques rythmes», a rattrapé avec Fédération. A la base, il s'agit d'un style drum&bass (rythmique crue et syncopée) auquel s'ajoutent de douces mélodies. Le clavier et la contrebasse donnent une texture plus douce à l'ensemble. Le chant rap contribue à ramener le tout dans la mouvance hip hop. Sauf que ça monte et ça descend. Il y a dans Fédération de ces envolées qui paralysent le public et de ces irrésistibles groove qui font danser tout le monde. Inégal, mais d'autant plus intéressant que le spectacle était fort différent de l'album *Headspinz*. Cela dit, *Headspinz* s'écoute bien.

Brian Myles



L'Orkestre des pas perdus nous sert de la musique unique puisée dans le jazz-ska-rock-folklore-blues-java

Pas perdu pantoute

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

L'Orkestre des pas perdus n'est vraiment pas une fanfare ordinaire. Elle n'est pas une fanfare banale ou fade, insignifiante ou commune, parce qu'elle est anarchique, hétéroclite, pleine d'humour et de vitalité. L'Orkestre des pas perdus est une fanfare unique au monde.

Elle a été fondée par Claude Saint-Jean il y a cinq ans de cela. Lui, il est le chef mais aussi le tromboniste. Comme il est le chef et le tromboniste de la formation baptisée Les Projectionnistes. Mais bon, aujourd'hui c'est l'OPP comme dans Orkestre des pas perdus qui nous intéresse.

On signalait donc qu'elle a été créée en 1993. À l'époque, Saint-Jean pré-nommé Claude sortait d'un long périple musical qu'il avait poursuivi au sein du Pouet Pouet Band, Montréal Transport et Trafic d'influence, ainsi qu'au sein de diverses formations. Au travers de ces diverses fréquentations, il a touché à tous les styles musicaux qui ont marqué le tempo de sa génération: rock à la sauce anglaise, jazz à la sauce cosmopolite, folklore à la sauce antique, et on ne sait quoi d'autre.

De ces années-là, il faut retenir que Claude Saint-Jean écoutait beaucoup LE tromboniste d'hier et d'aujourd'hui, soit Ray Anderson. Il écoutait, et écoute toujours, Anderson mais aussi Gary Valente, le tromboniste de différentes formations dirigées par Carla Bley.

Ainsi donc, il fonde il y a cinq ans de cela l'OPP. Son but, son ambition, son objectif était alors et demeure de faire

de l'OPP «un brass band indépendant produisant une musique tonifiante. J'ai eu le flash de ce band lors d'un show de rue que j'avais fait avec des danseuses. Je voulais quelque chose qui soit comme un cabaret surréaliste. Soit un band à la fois théâtral et jouant une musique vivante, simple, accessible».

Après deux, et seulement deux, changements de personnel l'OPP est faite des visages suivants: Rémi Leclerc à la batterie, Jean-Denis Levasseur au saxophone alto, au piccolo et à la clarinette, Roberto Murray au saxophone ténor et à la flûte, Jean Sabourin au sous-saxophone, et Maxime Saint-Pierre à la trompette et au flugelhorn.

Il y a deux, l'OPP avait publié un album intitulé *Taurus pas ta pomme* sur étiquette Ambiances Magnétiques. À l'époque, on se souvient avoir été séduit par la fraîcheur, la gaieté et l'originalité des musiques alors proposées.

Il y a un mois, Saint-Jean et sa bande ont récidivé avec la sortie de l'album *Maison douce maison*, toujours sur étiquette Ambiances Magnétiques. Fait de compositions originales, ce compact est plus que recommandable. Car...

Car il a une immense qualité. Comme il s'agit d'une musique inclassable, la musique de Saint-Jean est le complément presque parfait aux autres musiques. Parce que la musique de ce tromboniste puise ou bien est faite de jazz-ska-rock-folklore-blues-java etc... Elle est bien et joliment éclatée, la musique de Claude Saint-Jean, tromboniste et sympathique patron de L'Orkestre des pas perdus.

L'Orkestre des pas perdus occupera

SYLVAIN CORMIER

C'était la quatrième fois, dimanche à Wilfrid-Pelletier, que Ray Charles se produisait au Festival international de jazz de Montréal (il ouvrit le tout premier, en 1980). Des quatre prestations du Genius Of Soul, c'était la plus courte. Un peu plus courte que la dernière, elle-même un peu plus courte que la précédente. Le Ray Charles Show est une peau de chagrin. Un show chiche. Dimanche plus que jamais, tous les moyens furent bons pour allonger ce spectacle minuté.

A commencer par l'incontournable petit laïus d'André Ménard, directeur artistique et principal «troubleshooter» (solutionneur de problème) du FJIM, celui qui s'y colle toujours lorsqu'il s'agit de fournir une explication quelconque à l'auditoire. Avant le début du Ray Charles Show à Wilfrid-Pelletier, il avait une surprise à dévoiler. Ou, plus précisément, une surprise à la place de la surprise d'abord fomentée. Il a révélé qu'on avait eu la belle idée, histoire de ravir à la fois le public et Brother Ray, de demander au vénérable Charles Brown, modèle et

mentor de Ray Charles, d'offrir une première partie inespérée. Brown s'étant hélas désisté pour cause de maladie, le FJIM a trouvé en extremis (dimanche matin, pour tout dire) une solution de rechange plutôt sympathique: une demi-heure de Wilfrid bondé sur un plateau d'argent pour le Suzie Arioli Swing Band, quatuor montréalais de «swing minimaliste» (dixit Ménard) fort goûté des festivaliers vendredi soir devant l'entrée du Complexe Desjardins.

Leur performance, pleine de fraîcheur et de groove sans prétention, a réchauffé idéalement une salle qui ne s'y attendait évidemment pas du tout, mais qui trouvait là de quoi patienter agréablement avant de voir celui pour qui elle avait aboulé entre 69,50 \$ et 39,50 \$ pièce. Supplément gratuit qui coûtait cher? Manière élégante d'étirer la sauce? La superbe version du *Lonely Avenue* de Ray Charles donnait au moins à boire et à manger.

En seconde partie, pour résumer, le bon Ray s'est évidemment fait attendre encore un peu; une fois arrivé, il n'est pas resté bien longtemps;

il a trouvé le moyen de laisser les gens sur leur faim; entre les deux, il a donné son show chiche. C'est-à-dire qu'il a finalement fait son entrée sur scène après les obligatoires trois pièces instrumentales (passablement poussives) de son big band, et qu'il s'est esquivé très exactement une heure sept minutes après s'être installé au piano. Soixante-sept petites minutes, auxquelles il faut rogner les deux chansons interprétées par les Ralettes, son quintette d'accompagnatrices.

Est-ce dire que le public s'est senti (comme moi) floué? Pas à en juger à l'audimètre des ovations multiples: ces gens-là trouvaient leur bonheur à voir Ray Charles, légende vivante, pour vrai. A chaque fois que Ray se tordait, se renversait, se trémoussait sur son banc, je sentais la foule frétiller d'aise: ils avaient droit à tous les tics du *High Priest Of Soul* et s'en régalaient. En une note de *Georgia On My Mind*, une sacrée note bien dégoulinante de soul, il est vrai, Charles les mettait tous dans la poche revolver de sa veste à paillettes.

Même s'il a passé le plus clair de son temps compté à tripatouiller avec les réglages de son piano-synthé, en tirant des imitations de vibrapone, de cordes et de guitare (!) d'un goût pour le moins douteux, même s'il a omis un nombre effarant de ses essentielles (*Hallelujah I Love Her So, You Don't Know Me, Let's Go Get Stoned, Nobody But You*, etc.), rien n'y faisait: Ray Charles est aimé et ne peut décevoir. Il lui a suffi d'une nouveauté (l'excellente *Say No More* du dernier album *Strong Love Affair*, écrite pour lui par les Français Ronnie Bird et Pierre Papadiamandis), d'un ou deux titres inattendus (dont *Stranger In My Hometown*, que reprit si bien Elvis Presley en 1969), et d'un petit lot de classiques (*Busted, Georgia... I Can't Stop Loving You, What D'I Say*) pour justifier salaire et bravos.

Monnayer ainsi sa place au panthéon, faut-il croire, est pour l'artiste une douce vengeance pour l'enfance pauvre, la cécité, la mort prématurée de son petit frère et de ses parents, les trois arrestations pour possession de drogue, les déboires conjugaux... Il est quand même dommage qu'il revienne au public de payer le prix du blues.

THÉÂTRE

Gentiment subversif

PIERRE ET MARIE... ET LE DÉMON

Texte de Michel Marc Bouchard, mise en scène de Philippe Soldevila assisté de Clément Beaumont, scénographie de Jean Hazel, éclairages de Lucien Deschênes. Avec Yves Amyot, Marie-Josée Bastien, Lorraine Côté, Linda Laplante et Normand Poirier. Une production de Théâtrissimo, présentée au théâtre de la Dame Blanche jusqu'au 29 août.

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT DU DEVOIR À QUÉBEC

Né du déménagement de l'édifice du théâtre Paul-Hébert, sur l'île d'Orléans, vers les falaises qui entourent la chute Montmorency, le théâtre de la Dame Blanche avait besoin, avec sa reprise en main par les Productions Théâtrissimo, de se relancer par une production solide et réussie. On n'aurait pu leur souhaiter mieux que la fine comédie *Pierre et Marie... et le démon* de Michel Marc Bouchard, qui profite ici d'une mise en scène intelligente et rythmée, d'un calibre de jeu élevé et, en prime, du site magnifique qui entoure le théâtre.

Quand on prépare une sortie d'été, on cherchera un site agréable: à ce chapitre, la Dame Blanche est à peu près imbattable, avec une vue imprenable sur le pont de l'île d'Orléans d'une part et sur la Dame Blanche elle-même (la chute, selon son nom de légende) d'autre part. Une plus-value qui fait du bien, même si elle n'est pas vraiment nécessaire quand ce qui se passe à l'intérieur du théâtre fait autant plaisir.

La pièce démarre sur un grand mal de cheveux, le petit couple bien rangé formé par Pierre, le gérant de garderie, et Marie, nouvelle attachée politique d'une ministre, ayant fêté avec des «gallons» d'alcool la nomination de cette dernière. Quelle n'est pas leur surprise quand, de sous un tas de coussins et au travers des vapeurs éthyliques, sort un bel Adonis de la chambre à coucher, pour leur annoncer que la nuit a été merveilleuse et qu'il accepte leur offre.

Seulement, le petit couple n'a souvenir ni de l'offre, ni de ce qui a bien pu se dérouler dans le lit conjugal agrandi. Alors que la ministre et une secrétaire délirante débarquent à l'appartement, les quiproquos se multiplient et Pierre et Marie se voient bien forcés de questionner ce qui arrive à leur couple, emporté dans les tourbillons de leurs carrières respectives.

La trame peut sembler classique — des chassés-croisés amoureux et des quiproquos — mais, mine de rien, Michel Marc Bouchard a accouché d'une pièce gentiment subversive, puisqu'elle vient inverser le cheminement normal d'une pièce de théâtre estival. Là où, habituellement, on part d'un fait de société ou d'une tendance de vie à la mode pour aller vers les situations salaces et les *jokes* de fesses, *Pierre et Marie... et le démon* part d'une petite histoire de fesses pour nous amener rapidement et finement vers le terrain social.

Peut-être encore plus réussie que *Les Grandes Chaleurs* et les *Papillons de Nuit*, deux succès estivaux précédents de l'auteur des *Feluettes*, cette comédie de mœurs gagne encore en qualité grâce à la mise en scène de Philippe Soldevila, dont le dosage d'effets est tout ce qu'il y a de plus équilibré. Idem pour le décor de Jean Hazel, qui donne de l'élégance à l'inévitable salon bourgeois où se déroule l'action, en particulier par l'usage intelligent d'un fond de scène où peut même planer le diable en personne...

Soldevila a également su tirer de bien belles choses de sa distribution, choisie avec soin. Lorraine Côté y remporte la palme pour l'accent totalement inédit et merveilleusement comique qu'elle donne à son rôle d'Angéla. Linda Laplante est très convaincante en ministre inspirée à la fois de Thérèse Lavoie-Roux, Lise Bacon et Rita Dionne-Marsolais, Marie-Josée Bastien et Yves Amyot forment un couple convaincant et donnent des tonalités originales à leur jeu, tandis que Normand Poirier bénéficie d'un rôle d'Adonis qui nous le fait également voir sous un autre jour. Bref, sur le plan du jeu comme pour tout le reste, voilà une production qui sort de l'ordinaire.

THÉÂTRE

Huit candidats au Théâtre d'Aujourd'hui

LE DEVOIR

Le comité de sélection du Théâtre d'Aujourd'hui a invité huit personnes à soumettre leur candidature au poste de directeur général et artistique de l'établissement, laissé vacant par la démission de la comédienne Michèle Rossignol, au printemps. Les noms de quatre de ces *happy few* circulent depuis quelque temps dans le milieu du théâtre.

Il s'agit de René-Richard Cyr et Claude Poissant, tous deux fondateurs du Théâtre Petit à Petit (PàP), du comédien et metteur en scène Yves Desgagnés et de l'acteur Denis Bouchard.

Certains d'entre eux auraient déjà rencontré le comité de sélection formé de trois membres du conseil d'administration de l'établissement (la présidente Léa Cousineau, le vice-président Vincent Bilodeau et le trésorier Benoît Gignac) et de trois membres invités (Simon Brault, de l'École nationale de théâtre du Canada, France Fortin de la Place des arts et Jean-Claude Germain, dramaturge).

L'intérim de l'établissement de la rue Saint-Denis, à Montréal, est assuré par Marie-Hélène Gagnon, chargée du développement dramaturgique au Théâtre d'Aujourd'hui. Le nom du nouveau directeur devrait être dévoilé au début du mois prochain.

La liberté d'une statue Le sculpteur Raoul Hunter réalisera le monument à Mère Emilie Gamelin

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le sculpteur Raoul Hunter, de Québec, a été choisi pour réaliser le monument à Mère Emilie Gamelin. La statue représentant la fondatrice de la communauté des Sœurs de la Providence sera installée dans le nouvel édifice de la station de métro Berri-UQAM. Le dévoilement de l'œuvre devrait avoir lieu au début de l'année prochaine.

La photo de la maquette du projet, reproduite ci-contre, montre que Mère Gamelin sera représentée en marche, les mains tendues vers le ciel, «dans une attitude d'action et de compassion», comme l'a résumé le sculpteur dans un texte explicatif. L'artiste dit s'être laissé inspirer par la devise de la religieuse: «Aller par vocation au devant du pauvre».

Emilie Gamelin est souvent décrite comme la mère (supérieure) du travail social au Québec. Née Tavernier, elle a vécu à Montréal de 1800 à 1851. Veuve dès l'âge de 27 ans, elle a ouvert un refuge pour les démunis à l'intersection des rues Saint-Hubert et Sainte-Catherine, là où se trouve maintenant la place qui porte son nom. Dans ce refuge, puis par l'intermédiaire de l'Œuvre de la soupe, pendant plus d'un siècle, jusqu'en 1962, les Sœurs de la Providence ont distribué gratuitement des millions de repas aux indigents.

Raoul Hunter était l'un des trois finalistes retenus dans le cadre d'un

concours lancé en février dernier, après la signature d'une entente entre la ville, la STCUM et la congrégation. Né en 1926, diplômé d'écoles des beaux-arts de Québec et de Paris, on lui doit plusieurs œuvres profanes ou sacrées, dont la statue de bronze de Champlain, au parlement de Québec, plusieurs statues du Collège des Jésuites de Saint-Jérôme, le monument funéraire d'Alphonse Desjardins, à Lévis, et le monument de Félix Leclerc, à l'île d'Orléans. Raoul Hunter, le père de l'artiste Paul Hunter, a également laissé sa marque comme caricaturiste, au quotidien *Le Soleil*, de 1956 à 1989. Pour sa nouvelle création, l'artiste habitué à scruter les visages s'est laissé guider par le seul portrait existant de Mère Gamelin, une huile conservée à la maison mère de sa Communauté, à Montréal.

Le projet de statuer la très bonne sœur remonte aux années soixante et ne cesse depuis de causer des tracas. L'idée originelle d'ériger un monument en bordure de la rue Sainte-Catherine, en face de la rue Labelle, sur les lieux précis du premier couvent de Mère Gamelin, ne s'est jamais concrétisée. L'aménagement de la place par l'artiste Melvin Charney, au début de la décennie, n'a pas intégré ce lieu de mémoire. Finalement, la congrégation a négocié une entente avec le Service de la culture de la ville et la Société des transports pour intégrer la statue dans l'entrée vitrée du nouvel édifice de métro, en construction, lui-même décrit par des architectes et des urbanistes pour sa taille



SOURCE JASMIN ET ASSOCIÉS
La maquette gagnante du sculpteur Raoul Hunter.

jugée trop imposante et son style «brutaliste».

La statue commémorative devrait coûter environ 75 000 \$, dont 58 000 fournis par la congrégation. L'œuvre sera coulée au cours de l'automne prochain, à la fonderie L'Atelier du Bronze, à Inverness.

La bataille des grands écrans

LE DEVOIR

La compagnie québécoise Les Cinémas Guzzo vient de déposer une plainte pour concurrence déloyale auprès du Bureau de la Compétition d'Industrie Canada contre Dreamworks SKG et Motion International Dreamwork SKG inc.

Guzzo accuse les compagnies distributrices d'empêcher la projection de certains films américains sur ses écrans. La compagnie basée à Terrebonne, qui possède déjà 36 salles au Québec, affirme n'avoir pu obtenir deux films américains (*Small Soldiers* et *Saving Private Ryan*) pour l'ouverture de son nouveau complexe du Cinéma des Sources, à Dolard-des-Ormeaux.

«Il est difficile pour les propriétaires du Québec d'avoir accès aux films les plus populaires des grands studios d'Hollywood dans les territoires de l'Ouest de l'île, de Laval ou de la Rivière», affirme un communiqué émis hier par les Cinémas Guzzo. *Famous Players* et *Cinéplex Odéon* détiennent un monopole totalement illégal dans ces zones. [...] Les deux réseaux d'exploitation de salles au Québec ont la main basse sur la programmation des films américains en version originale chez *Famous Players* et en version française pour *Cinéplex Odéon*. Le plus important exploitant indépendant de salles de cinéma au Québec est en train de développer trois nouveaux projets de complexes cinématographiques. La compagnie Guzzo a réalisé un chiffre d'affaires de 15 millions en 1997 et emploie plus de 150 personnes.